

BULLETIN D'ÉTUDES INDIENNES

N° 33

2015

*De l'Inde au Cambodge
Hommage à Bruno Dagens*

Textes réunis par Marie-Luce Barazer-Billoret



Ouvrage publié avec le soutien de
la Fondation Colette Caillat de l'Institut de France

**ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR LES ÉTUDES INDIENNES**

Christophe POTTIER

Le Roi dans le temple : le cas de Jayavarman VII, de Phimai à Angkor

Je me faisais un plaisir de participer à cette journée d'hommage pour écouter de nombreuses communications intéressantes, mais aussi, peut-être même avant tout, pour témoigner très modestement de tout ce que je dois à Monsieur Bruno Dagens, mon professeur et directeur de thèse bienveillant, mais exigeant¹. J'ai eu le privilège de bénéficier abondamment de son vaste savoir et de ses avis judicieux tout au long de mon apprentissage du monde khmer. Avec quelques autres aînés, on dirait aussi des maîtres, tels que Jacques Dumarçay, Claude Jacques et Pierre Pichard, il est pour beaucoup dans ce que j'ai fait durant ces vingt-cinq dernières années et je lui en sais sincèrement gré.

Que dire pour rendre hommage à Bruno Dagens ? M'étant un peu spécialisé sur le monde khmer, et étant basé depuis quelques années en Thaïlande, évoquer un site khmer dans ce pays fait sens puisque Bruno Dagens, outre son implication à Angkor, a aussi travaillé en Thaïlande et notamment à Phimai et à Muang Champassi. Une récente visite à Phimai avec Pierre Pichard nous a fourni une occasion rêvée d'approfondir plusieurs détails de ce temple et d'étudier diverses modifications qu'il a connues. Aussi présenterai-je ici quelques éléments de nos réflexions, tournant autour de la place du roi dans le temple et notamment, de celle de Jayavarman VII à Phimai et, au-delà, dans ses grandes fondations.

¹ L'auteur n'ayant pu pour raisons personnelles se rendre en France pour présenter sa communication à la X^e Journée Monde Indien, il l'avait enregistrée en vidéo pour qu'elle y soit projetée. La communication originale, réalisée avec le concours de Pierre Pichard, était intitulée : *Le Roi dans le temple : Jayavarman VII à Phimai*. Elle portait sur Phimai et évoquait en conclusion quelques pistes de recherche à Angkor. La poursuite de cette recherche après le 28 mai 2015, notamment auprès des grandes fondations d'Angkor, justifie la légère modification du présent titre.

Certes, Jayavarman VII n'est vraiment pas un thème singulier ni novateur, tant il y a eu et il y a encore de littérature publiée à son sujet. Cependant il y a encore sans doute de la marge, notamment autour des clichés ou des hypothèses qui sont dorénavant fossilisées telles de grandes vérités historiques. Je propose donc de faire un rapide retour sur les statues-portraits de Jayavarman VII, puis d'observer le site de Phimai, grand temple bouddhique et foyer dynastique, pour y noter plusieurs modifications situées dans l'avant-corps sud du temple, pour proposer en conséquence une nouvelle hypothèse sur l'emplacement de statues à cet endroit. On abordera différentes répercussions de cette hypothèse, tant pour l'histoire de ce temple que dans divers autres monuments du monde khmer où, fort de l'exemple de Phimai, on peut aussi identifier les traces de l'emplacement du roi dans le temple.

Les « statues-portraits » de Jayavarman VII

Sans revenir sur les articles fondateurs de George Cœdès sur les « statues-portraits » du roi Jayavarman VII (CÆDES 1958 ; 1960), mais en complétant mon article de 2000 sur le sujet puisque seule une version abrégée en avait été publiée (POTTIER 2000)², il faut rappeler au préalable que le nombre de statues-portraits du roi Jayavarman VII demeure très limité : seuls quatre exemplaires ont été clairement identifiés, et un cinquième constitue un bon candidat éventuel³. Parmi les quatre, celle dite de Krol Romeas est la plus complète et la mieux connue, mais son origine n'est pas assurée. En fait, le corps a été retrouvé en 1924 dans la forêt à l'ouest du Prah Khan, à 200 m.

² L'article d'origine, quatre fois plus long, revenait dans le détail sur une dizaine des statues-portraits identifiées ou envisageables, ainsi que sur la présence souvent associée avec ces statues-portraits, de statues de Buddha assis en méditation, en *dhyānamudrā*, en s'interrogeant sur leur identification avec les Jayabuddhamahānātha. Il proposait que ces derniers soient plutôt représentés par les fréquentes statues de Buddha sur *nāga* du style du Bayon, à l'image de celle trônant dans la cella du Bayon.

³ On exclut évidemment ici les statues dont les traits ou la morphologie générale ne font que 'ressembler' à ceux des statues-portraits, dont nombre de Buddha et de Lokeśvara attestés par leurs attributs ou leurs postures différentes. On exclut aussi, mais avec moins de certitude, les pièces de dimensions différentes, dont une tête récupérée en 1991 par les autorités provinciales de Battambang et conservée au Musée National de Phnom Penh sous le n° 2217 (B. PORTE, 1999 : 8-9 & communication personnelle). Elle a des dimensions légèrement inférieures – 34 x 21 x 22 cm – mais les traits du visage évoquent sans conteste les statues-portraits de Jayavarman VII. Ou cette autre, encore plus petite (22 x 14 x 13 cm) sous le n°1568 de provenance indéterminée et d'authenticité plus douteuse. On ne peut rejeter l'hypothèse que des statues-portraits de tailles diverses aient pu être réalisées, mais de telles variations semblent peu compatibles avec l'existence d'un atelier de production unique (*cf. infra*). On remercie Bertrand Porte pour sa collaboration et les nombreuses discussions que nous avons eues depuis 2000 sur ce sujet.

au sud-ouest de Krol Romeas, près de la douve nord d'Angkor Thom, parmi un ensemble de fragments de statues bouddhiques dont certaines aux traits siamois (photo 1). La tête a été trouvée sept ans plus tard, en 1931, dans la forêt à l'intérieur d'Angkor Thom aux environs de la porte des morts⁴. Si l'on raisonne en termes de proximité avec la partie la plus lourde, le corps, la statue-portrait pourrait évidemment provenir du Prah Khan d'Angkor comme le propose Bernard Philippe Groslier (1973 : 131), mais on sait combien des statues et des stèles ont pu voyager depuis le XII^e siècle, pour des raisons multiples, et il se peut qu'elle provienne tout aussi bien du Bayon, sinon d'un autre temple⁵.

La deuxième statue bien identifiée est celle du Prah Khan de Kompong Svay (photo 2). Elle est célèbre pour sa tête⁶ qui orne notamment le logo du Ministère de la Culture ; j'ai eu l'heureuse fortune de découvrir le torse au début de l'année 2000. J'en profite aujourd'hui pour faire une brève digression sur la découverte de la tête. En 1958, Coëdes indiquait que cette tête avait été trouvée « le 12 janvier de cette année par M. Jean Filliozat, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, et M. Laur, conservateur d'Angkor » (CÆDES, 1958: 223). Deux ans plus tard, alors que Jean Laur aura entre temps été remercié, son nom disparaît et le Conservateur n'est plus qu'un accompagnant : elle a désormais « été trouvée [...], le 12 janvier

⁴ Conservée depuis 1934 au Musée National de Phnom Penh, n° 1703 (anciennement DCA 659). Sur cette pièce célèbre, voir PORTE, 1999. Sur la localisation du corps : MARCHAL, octobre 1924 ; *Journaux de fouilles de la Conservation d'Angkor*, tome 5 : 50-52, plan de localisation p. 55. Sur celle de la tête : MARCHAL, juin 1931 ; *Journaux de fouilles de la Conservation d'Angkor*, tome 8 : 197, 256 & 259.

⁵ Une tête masculine en deux fragments avait été retrouvée en 1924 et inventoriée sous le n°659 avec les sept fragments du corps : elle figure sur les clichés des premiers essais d'assemblage (photo 1 EFEO_CAM02213 et EFEO_CAM02214). Sa taille étant légèrement inférieure et le raccord au niveau du cou n'étant pas satisfaisant, sa correspondance avec le corps semble avoir été abandonnée avant 1931 au profit d'un second corps plus fragmentaire (N°658/invnouv144) – en méditation – trouvé et rapporté du même site et au même moment. Cette tête ex 659 puis ex MNC/Ka702 est désormais assemblée avec son corps au musée National d'Angkor depuis 2009. Elle présente des caractéristiques très proches de celles des statues-portraits de Jayavarman VII ; mais l'amorce d'un rang de perle en base d'un chignon portant l'Amitābha indique qu'il s'agit d'une tête de Lokeśvara.

On retiendra ici que la statue-portrait du roi était bien acéphale lors de sa découverte au milieu « d'assez nombreux débris sculptés » plus petits mais guère plus complets, sans trace de structure ni de sema bouddhique. Il est permis de se demander si elle était déjà acéphale lors de son transport vers ce site à l'extérieur de la grande ville. Vu l'emplacement où la 'vraie' tête a été retrouvée en 1931, à l'intérieur mais presque à l'opposé, il serait aussi logique de chercher la provenance d'origine de la statue au milieu de deux emplacements : le Bayon constitue alors un candidat très satisfaisant.

⁶ Musée National de Phnom Penh, n° 989. Dimensions : 40.5 x 27 x 28.5 cm.

1958, par M. Filliozat, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, qu'accompagnait le conservateur d'Angkor » (1960 : 191). Cette version est légitimement répétée depuis (BAPTISTE & ZEPHIR 2008 : 263). Une version sensiblement divergente et moins élogieuse pour l'ancien directeur de l'EFEO avait pourtant été donnée en 1997 par Son Soubert. La notice qu'il rédige pour la tête indique que « la pièce a été découverte au début de l'année 1958 par M. Lucien lors d'un séjour au Cambodge du professeur Jean Filliozat alors directeur de l'École française d'Extrême-Orient » (*in* JESSUP & ZEPHIR, 1997 : 300). Sachant que Son Soubert eut Jean Filliozat comme directeur de thèse, l'information provenait vraisemblablement directement de ce dernier pour justifier qu'on divergeât de la version de Coédès. Les documents disponibles en 2000 ne m'avaient pas permis de préciser ce point : les archives de l'EFEO n'avaient alors que 25 journaux de fouilles, s'arrêtant le 14 août 1955 durant le mandat de Jean Laur, et le rapport mensuel relatant la découverte était malheureusement un rapport trimestriel succinct couvrant de décembre 1957 à février 1958. Rédigé par Jean Laur, il présente la « trouvaille » de façon neutre, sans désigner l'inventeur autre que le groupe :

« Au cours d'une tournée d'inspection effectuée à Beng Méaléa et au Prah Khan de Kompong Svay, les 12 et 13 janvier 1958, en compagnie de Monsieur Filliozat, Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et Madame, Monsieur Lafabrègue, Chef du Service Administratif de la conservation d'Angkor et de Messieurs Jouon et Lucien, techniciens, une très belle tête de Jayavarman VII en grès a été découverte au pied de la tour centrale, côté Est, IV^e enceinte. »

Récemment, Isabelle Poujol m'a aimablement signalé l'existence d'un vingt-sixième journal de fouilles, dont Jean Laur conservait un 'double' (?) et qu'il avait accepté de prêter temporairement à l'EFEO pour qu'une copie en soit faite. Ce journal manuscrit de 111 pages, qui ressemble plutôt à un original, a été « commencé le 15 août 1955 » et cesse abruptement le 8 février 1959, les derniers mots annonçant l'arrivée de « Mmes Auboyer et Giteau, conduites par M B.P. Groslier », celui qui lui succèdera neuf mois plus tard et qui menait alors des prospections dans la région de Roluos. Ce journal nous intéresse particulièrement aujourd'hui car il indique sans ambiguïté que le Conservateur avait découvert la tête le 31 décembre 1957 lors d'une visite à Prah Khan de Kompong Svay pour préparer la venue de son directeur. Plutôt que de la rapatrier au dépôt, il s'était arrangé pour que ce dernier la « découvre » une dizaine de jours plus tard.

« Mardi 31 décembre 1957. Je profite de ce dernier jour de l'année pour aller vérifier si tout est accessible au Prah Khan de Kompong Svai car le directeur souhaite le visiter prochainement. Arrivé sur les

lieux, je trouve un vieux bonze qui loge près de la tour centrale ; non loin de lui, je découvre une magnifique tête possiblement de Jayavarman VII ? Voulant préserver cette partie de statue, j'en fais le troc avec le vieux bonze contre un Bouddha sur naga dont nous avons plusieurs exemplaires à la Conservation. Je lui dis que je reviendrai la chercher et qu'il en prenne grand soin. » (p. 67)

« Dimanche 12 janvier 1958. [Liste des participants à la visite identique à celle donnée dans le rapport trimestriel, sans la mention de M. Jouon] Près de la tour centrale de la quatrième enceinte, sur le côté est, « nous découvrons » posée sur un bloc de grés, une très belle tête de Jayavarman VII [photo 2]. Hauteur 0,35 m. Largeur 0,33 m. Profondeur 0,27. Enregistrée sous le n°4815 » [les guillemets sont d'origine] (p. 69)

« Lundi 13 janvier 1958. [...] A 9h, nous retournons à [Beng Mealea] et ramenons la tête de Jayavarman VII malgré les protestations du bonze. » (P. 70)

Notons pour clore cet insert sur la tête du Prah Khan de Kompong Svay avec une touche d'ironie, comment Jean Laur, le découvreur de cette célèbre pièce, intéressé à en partager l'invention, a fini par en être complètement évincé une fois qu'il fut déposé puis mis à l'index.

La troisième statue, dont la tête est bien connue en France, est actuellement conservée au musée Guimet sous le n° P430 et a longtemps été considérée comme provenant de la région d'Angkor, sans plus de précision (CÆDES, 1960 : 191). Elle me donne l'occasion de faire une nouvelle digression car, en 2000, lors d'une première étude entreprise après la découverte du tronc du Prah Khan de Kompong Svay, j'avais essayé de préciser la provenance de la tête de Guimet en proposant qu'elle corresponde à un corps repéré dans le temple de Ta Prohm à Angkor. Ce corps avait déjà été identifié, probablement dès 1922, comme un corps de Jayavarman VII dans les archives de l'EFEO qui en conserve trois clichés⁷, dont seul le premier montre son socle caractéristique encore attaché (photo 3). Déposé à l'extérieur lors des dégagements des galeries, le corps était encore dans les années 2000 sur un tas de blocs dans la troisième enceinte du temple, c'est-à-dire à une dizaine de mètres à peine de l'emplacement de la statue du roi Ta Prohm qui a donné son nom au temple et « que les Européens [connaissaient] et que les indigènes [montraient] » lorsqu'Aymonier la voit au début du siècle ; il propose d'ailleurs – déjà – de l'identifier au roi Jayavarman VII (AYMONIER, 1904 : 30). La description de la statue si particulière et son nom même, Ta Prohm / le Vieux Prohm /

⁷ EFEO_CAM16083, 17184 et 17188.

Brahmā, identique à celui des deux exemplaires que l'on verra plus bas, fournissaient deux arguments d'identification appréciables auxquels s'ajoutent encore les pans de cassure complémentaires et la nature si particulière du grès. De plus, la chronologie serrée de la disparition de la tête à Ta Prohm et l'apparition d'une tête en France supporte particulièrement bien l'association. La tête avait déjà été enlevée en 1907 lorsque le Chef de bataillon Lunet de Lajonquière séjourna à Angkor pour la préparation de son troisième volume de l'Inventaire (1909 : 352-353) : on lui rapporte alors qu'elle aurait été « emportée par un Européen » (1911 : 199). Quelques années plus tard, la future tête P430 de Guimet est signalée en 1912 à Marseille, « donnée par M. le Capitaine de frégate Coreil, comme venant d'Angkor » (CÆDES 1960 : 191)⁸.

Sur la base de ces éléments, et pour vérifier cette hypothèse, nous avons fait un moulage en plâtre du cou et je l'avais apporté à l'été 2000 au Conservateur du fonds khmer de Guimet, alors en pleins préparatifs dans son dépôt temporaire de Bastille⁹. Mauvais *timing* probablement, car avec la réouverture du musée au début de l'année suivante dans ses murs rénovés, je n'ai pu avoir de confirmation à temps pour inclure l'identification dans la publication d'*Arts Asiatiques*. Et courant 2001, on me donnait une réponse sibylline et négative, arguant d'une incompatibilité de quelques millimètres, sans plus de détail ni document. Ayant bon gré mal gré fait mon deuil de cette hypothèse P430 = Ta Prohm, j'ai eu la bonne surprise de lire sept ans plus tard qu'elle ressuscitait, ironiquement, dans le monumental catalogue d'art khmer du Musée Guimet publié en 2008 ! La notice de la tête P430, écrite par Thierry Zéphir, se fonde sur les descriptions d'Aymonier et de Lunet de Lajonquière et l'identité du nom avec la statue de Phimai pour y proposer, « quelque audacieuse que paraisse l'hypothèse », que P430 vient de Ta Prohm (BAPTISTE & ZEPHIR, 2008 : 263-266)¹⁰. Pour clore ce nouvel insert sur l'identification de la tête de la statue-portrait de Jayavarman VII trouvée à Ta Prohm, on se réjouit qu'un consensus croissant supporte l'idée

⁸ L'Annuaire général de l'Indo-Chine française contient plusieurs Coreil. Un seul, au prénom indéterminé, est membre de la flottille, il est Capitaine 3^e puis 2^e classe d'une chaloupe au Tonkin de 1908 à 1910. Il est donc envisageable qu'il ait été promu Capitaine de frégate à son retour en métropole.

⁹ La tête, soclée, ne permettait pas une vérification immédiate avec le plâtre, comme pour celle de Prah Khan de Kompong Svay. Le moulage avait donc été laissé au Conservateur de Guimet, en attente d'être testé par des manipulateurs qualifiés lors du soclage qui allait être réalisé pour l'installation dans les nouveaux locaux.

¹⁰ Thierry Zéphir m'a très courtoisement assuré tout ignorer des propositions que j'avais présentées en 2000 à son collègue, et de l'existence d'un moulage du cou du corps de Ta Prohm en leurs locaux. La tête étant de nouveau scellée, on peut douter que ce moulage, s'il était retrouvé un jour, puisse servir à apporter la confirmation nécessaire.

qu'elle correspondrait à la tête parisienne, et l'on espère qu'une confirmation définitive puisse être apportée à l'avenir.

La quatrième statue-portrait identifiée, et la plus anciennement connue, a été retrouvée il y a plus d'un siècle à Phimai en Thaïlande (photo 4). « Les gens de P'imai y voyaient la statue du roi Brahmadatta, souverain légendaire de Bénarès, qui apparaît dans un nombre considérable de *jātaka* » (CÉDES 1960 : 184). Conservée au musée national de Bangkok depuis la création de celui-ci, la statue a rejoint le musée de Phimai pour son inauguration en 1993. Une copie en ciment est encore installée dans le temple, précisément dans la tour où elle avait été trouvée (*cf. infra*).

Une dernière statue-portrait doit enfin être mentionnée, même s'il s'agit d'un cas douteux, dans le temple de Vat Nokor ou Banteay Prei Nokor, une grande fondation de Jayavarman VII proche de Kompong Cham. Elle a été signalée par Fabricius et Lan en 1995, qui en publient une photographie prise en février 1970 à l'occasion de l'étude d'un conte de Ta Prohm à laquelle la statue est identifiée. Ils précisent que le conte relate que la statue « ne fut placée au monastère dans l'enceinte de Vat Nokor qu'au début » du XX^e siècle, ce qui pourrait expliquer son absence des premières descriptions archéologiques du temple. Actuellement installée dans un édifice moderne, la statue fait toujours l'objet d'un culte important : elle a été peinte, dorée et enduite largement et à plusieurs reprises, modifiant et masquant probablement en partie son aspect original (photo 5). Sans examen approfondi, il est d'ailleurs difficile de voir s'il y a encore quoi que ce soit d'original dans cette statue. Elle est pourtant intéressante puisqu'elle montre les bras et les mains en position d'orant, ce qui est assez unique puisque les bras ne sont pas préservés sur les autres exemplaires connus.

Pour finir ce tour d'horizon des statues-portraits, j'insiste encore sur leur nombre assez limité parce que diverses statues ont parfois été identifiées à tort comme des statues-portraits de Jayavarman VII. C'est par exemple le cas d'une pièce à Vientiane qui a souvent été décrite comme portrait de Jayavarman VII (SUKHASVASTI 1987, GITEAU 2001 : 65 ; LORRILLARD 2010 : 63 n.39), malgré des différences notables telles que le modelé du corps, la présence des mains dans le giron ou le traitement particulier de la tête et de la chevelure. C'est aussi le cas d'une statue conservée au musée de Sukhothai, identifiée en 1975 à tort par B. P. Groslier lors d'une prospection (1975 : 5). Contre la tendance de ne prêter qu'aux riches, et ainsi à associer à des portraits du souverain des statues sur la base de 'ressemblance' on considère qu'il faut se méfier des imitations. D'autant que les statues-portraits sont réalisées dans un grès spécifique qui est propre à la production de la grande statuaire monumentale du règne de Jayavarman VII. Si la qualité particulière de leur grès avait déjà été

visuellement notée, des études pétrographiques récentes ont confirmé leur singularité (CARO & DOUGLAS 2013) et ont identifié une carrière potentielle au sud-est du Prah Khan de Kompong Svay, très éloignée d'Angkor donc. Est-ce la seule ? Y avait-il un atelier unique ou plusieurs ? Ces questions sont encore sans réponse et on peut souhaiter que les recherches permettent prochainement de résoudre ces points. En étudiant aussi par exemple le site de Phnom Dei, au nord d'Angkor, où plusieurs statues monumentales et inachevées d'Avalokiteśvara irradiant ont été retrouvées avec des amoncellements de fragments de grès qui évoquent la présence d'ateliers.

Outre la ressemblance de ses statues avec les représentations de personnages royaux sur les bas-reliefs des temples de Jayavarman VII, Coèdes basait son interprétation des statues-portraits sur l'inscription K. 485, la grande stèle du Phimeanakas qui date du règne de Jayavarman VII puisqu'il s'agit d'un panégyrique d'une de ses reines, Jayarājadevī, composé par sa sœur aînée Indradevī qui lui succède à son décès comme épouse du roi Jayavarman VII. Le texte retrace la biographie de la défunte et rappelle les bonnes œuvres des deux reines. Il indique notamment entre les stances XCIII et XCVI combien elles ont établi des images du souverain et époux, d'elles-mêmes ou d'autres membres de leur famille dans toutes les villes du royaume. Le texte mentionne donc explicitement l'existence des portraits du roi, mais aussi celle d'autres membres de la famille royale et notamment des reines. C'est d'ailleurs le cas à Phimai où l'on a retrouvé, avec la statue-portrait du roi, deux autres corps acéphales : un corps masculin et un corps féminin appelée Nang Oraphin. Le corps féminin est probablement du même type que les statues agenouillées qui ont été retrouvées au Prah Kahn d'Angkor. Représentées sous un aspect divin, celui de Tārā ou de la Prajñāpāramitā suivant les époques, ces statues doivent aussi considérées comme des statues-portraits de reines. Il est probable qu'il en soit de même pour le corps masculin pour des princes et des dignitaires représentés, eux aussi, sous des formes divines (CÉDES 1960 : 194).

Le cas de Phimai

Pour revenir à la question soulevée au début, où était situé le roi dans les temples, il s'agit probablement d'une question en apparence un peu futile lorsque l'on évoque notre niveau de méconnaissance dans l'organisation des temples. Mais elle mérite pourtant d'être posée d'autant qu'on observe parfois une confusion entre le souverain, le roi divinisé, et la divinité centrale. Quelques ouvrages de vulgarisation présentent même le roi placé au centre des grands ensembles et des grands temples, à la place de la divinité principale. Chercher la place du roi dans les temples nous rappelle

cette petite phrase de B. P. Groslier en 1973 dans son ouvrage sur le Bayon qui oriente la recherche vers Phimai :

« La seule statue de Jayavarman VII qui a des chances assez sérieuses d'être en place est celle de Pimay, dans une tour annexe devant le temple principal. Mais ce dernier est antérieur, ce n'est pas un temple-montagne, et le roi a dû rajouter deux édifices pour loger sa statue et celle de son épouse (ou de la Prajñāpāramitā ?). » (1973 :271)¹¹

Entreprendre une étude approfondie de Phimai n'est pas l'objet ici, mais rappelons juste que ce temple est installé sur la rive droite de la Se Mun, sur un site où les premières installations remontent à la période préhistorique, au cœur d'une ville ancienne nommée Vimāyapura, occupée au fil des siècles et à laquelle a succédé la ville de Phimai actuelle toujours établie autour du temple et dans son ancien schéma urbain (CÆDES 1924). La majeure partie de l'ensemble monumental, notamment le sanctuaire central, est attribuée au souverain Jayavarman VI (1080 – 1107 AD) que l'on sait désormais bouddhiste¹², fondateur d'une nouvelle dynastie de Mahīdharapura qui verra notamment de grands souverains tels que Sūryavarman II et Jayavarman VII. Le site de Phimai présente un vaste *baray* d'où part une grande chaussée qui mène au temple en passant à proximité d'une des chapelles d'hôpital établies par Jayavarman VII. Autour du temple se développe un système de trois enceintes dont l'enceinte extérieure, la troisième, incomplète mais dont subsistent les vestiges de trois de ses portes, accueille un quadrillage sur laquelle s'est établie la ville ancienne, reprenant la trame de l'ancienne. Particularité, tout l'ensemble, temple compris, est orienté vers le sud est, en direction d'Angkor. Est-ce bien là la raison principale de ce désaxement ? On pourrait en douter, même si ce site est très évidemment associé à Angkor, ne serait-ce que par la présence d'une voie avec des installations régulièrement établies sur son trajet, dont Phimai constitue le terminus monumental, au cœur de l'Isaan et à quelques kilomètres de grandes zones de productions de sel. Mais c'est un autre sujet que l'on ne peut développer ici. Quant au temple, le lecteur se reportera utilement à la monographie architecturale (PICHARD 1976). Rappelons juste quelques éléments majeurs tels que la grande terrasse cruciforme à l'entrée du temple sur l'axe principal (sud), un haut mur simple de deuxième enceinte avec quatre grands *gopura* hypostyles cruciformes qui constituent des structures particulièrement imposantes pour l'époque, quatre édifices annexes quadrangulaires à cours, dont les superstructures étaient

¹¹ On relève sans s'y attarder l'erreur de B. P. Groslier qui considère que les des statues proviennent de deux tours distinctes alors qu'elles proviennent de la même, *cf. infra*.

¹² *Cf.* stèle K. 1297 dont la publication par Arlo Griffiths et Claude Jacques est en cours.

probablement en matériaux légers, l'un à l'extérieur ouvrant vers l'axe principal, un second à l'intérieur de la deuxième enceinte, sur l'axe principal, deux autres en vis-à-vis par rapport à l'axe ouest du sanctuaire. Celui du Nord est d'ailleurs très lacunaire et a probablement servi de carrière pour d'autres édifices. La première enceinte présente quatre *gopura* cruciformes à ailes et passages latéraux, à partir desquels s'articulent des galeries couvertes d'un encorbellement de grès. Les angles sont marqués par des pavillons carrés. Hormis l'orientation générale au sud, la première enceinte développe un schéma assez classique qui présente un sanctuaire attaché à et précédé d'un *mandapa* suivant un plan habituel à cette époque (planche 1). Une 'bibliothèque' est dans l'angle où est habituellement situé ce type d'édifice, ici l'angle sud-ouest eu égard à la 'rotation' de l'axe majeur vers le sud. Par contre, ce bâtiment a conservé l'orientation classique puisqu'il est orienté est-ouest. Deux tours cruciformes sont implantées dans la partie sud de l'enceinte, de part et d'autre de l'axe principal : la tour A, accolée à la bibliothèque, construite en grès rouge, alors que la tour B, à l'est, est en latérite. C'est dans cette dernière qu'ont été retrouvées les statues de Jayavarman VII et d'une de ses épouses.

Un plan 'classique', mais de nombreux réaménagements

Il s'agit donc d'un plan classique dans l'ensemble, mais qui présente dans le détail beaucoup d'anomalies. Pour en rester à la première enceinte, ces anomalies sont liées à l'existence de structures antérieures, notamment des maçonneries de brique qui ont été mises à jour dans le sanctuaire central lors des travaux de restauration (PICHARD 1976 : 22), ou qui sont encore visibles dans le soubassement sud du *gopura* oriental. Il y a aussi des structures potentiellement postérieures, notamment cette base d'édifice carré avec de gros logements circulaires, sur l'axe oriental du temple. À l'inverse, on constate l'absence remarquable sur l'axe principal d'escalier pour accéder au temple et à l'avant-corps sud du *mandapa*, avec l'arrêt abrupt du massif maçonné et de ses modénatures, et quelques vestiges en latérite qui affleurent dans le gazon. En face, le perron nord du *gopura* sud de la première enceinte présente les traces d'une modification importante des soubassements, probablement liées à des installations disparues. Des problèmes de jonction entre les tours sont aussi visibles notamment entre la bibliothèque et la tour A d'autant que celle-ci développe un axe vers le sud assez important pour avoir motivé la création d'un système de porteries spécifiques qui traversent la première enceinte, une singularité que l'on ne retrouve pas du tout en symétrie à l'est. Rappelons enfin l'élargissement par piochement d'un alignement de portes dans le *gopura* occidental, sur lequel on reviendra plus bas, et quelques autres traces d'arrachement de maçonnerie

dans les soubassements de la galerie, notamment sur son aile sud-est. Malgré des restaurations parfois douteuses sur les galeries de la première enceinte, qui masquent le système originel, on observe donc encore de nombreuses traces de modification assez intéressantes.

Ainsi la tour A, à l'ouest, en grès rouge, est composée de beaucoup, voire même entièrement de blocs en réemplois dont témoignent de nombreuses sculptures visibles. Son histoire est probablement plus complexe puisqu'une partie du soubassement d'une tour antérieure peut avoir été amalgamée par le soubassement de la bibliothèque puis par celui de la tour A que l'on voit actuellement, et qui est donc vraisemblablement une tour assez tardive. On note aussi l'utilisation systématique d'anciennes bornes de chaussée réemployées en blocs de seuil de porte après que leur modénature a été en partie ravalée. Or ce procédé très singulier s'observe aussi dans les deux portes qui ont été percées dans la galerie sud de première enceinte en vis-à-vis de la tour A. Et c'est aussi une spécificité que l'on retrouve systématiquement dans les portes de la ville, les portes de la troisième enceinte. Ceci permet notamment de les associer en terme de chronologie et ainsi de les attribuer à une période probablement située vers la fin du XII^e, voire au XIII^e siècle, lorsque cette enceinte 'urbaine' est ajoutée en englobant, en partie seulement, la grille urbaine.

La tour B, dans le quadrant sud-est, est donc la tour en latérite où a été retrouvée la statue-portrait de Jayavarman VII. Il s'agit d'une tour de plan cruciforme ouverte aux quatre orient, dont la sculpture est un peu plus développée même si elle demeure largement inachevée. Elle montre une iconographie clairement bouddhique sur laquelle je ne m'étendrai pas puisque cela a fait l'objet d'un article de Bruno Dagens (1995). La tour elle-même est aussi constituée de blocs en emploi, ce qui est difficile à établir pour les blocs de latérite, mais nettement plus évident pour les éléments de grès qu'ils contiennent et qui proviennent systématiquement du réemploi de cadres de baie, probablement récupérés sur l'édifice quadrangulaire de la seconde enceinte.

L'étude de ces modifications est rendue assez difficile puisque les dégagements de ce monument n'ont pas fait l'objet d'enregistrements archéologiques détaillés. Les quelques clichés anciens, notamment ceux réalisés lors d'une visite du Prince Damrong Rajanubhab en 1929, montrent un monument sous la forêt, avec une première enceinte largement remblayée où les soubassements des édifices sont intégralement masqués. L'EFEO conserve dans ses archives deux jeux de photographies prises par B. P. Groslier, en 1953 et en 1958, qui permettent de placer entre ces deux dates le dégagement intégral de la cour de première enceinte, réalisé probablement dans la perspective de la visite du souverain du pays le 4 novembre 1955. Il

reste que ces clichés ne nous documentent guère sur les vestiges rencontrés lors de ce profond dégagement où, *a priori*, seules les structures construites étaient conservées. Ainsi, devant le *mandapa* où les photos de 1953 montrent que l'on accédait de plain-pied, on ignore ce qui a été dégagé à cet emplacement. À partir de 1963, sous la direction du Prince Yajai Chitrabongse, le temple fait l'objet d'une restauration par anastylose, la première de ce genre en Thaïlande, avec l'expertise de B. P. Groslier et la participation de Pierre Pichard qui restera un an à Phimai à partir de la fin de 1966 et qui publie plus tard une monographie architecturale (1976).

Les modifications de l'avant-corps sud du mandapa

Cette monographie présente le monument essentiellement dans son état original, mais elle signale aussi quelques traces de modifications, par exemple au sommet de la tour centrale et dans l'avant-corps sud du *mandapa*. Sur ce second cas, Pierre Pichard écrivait en 1976 :

« Une transformation ultérieure est clairement visible dans cet avant-corps : la salle a été agrandie par piochement des murs. Sous la frise pendante de la corniche intérieure, qui succède toujours, à Pimay, au mur nu, de nouvelles moulures ont été sculptées en surplomb (et le décor en est d'une facture beaucoup moins précise qu'ailleurs). Ce surplomb se poursuit sur une partie des murs latéraux jusqu'à rejoindre le nouveau nu vertical. La largeur de la salle est ainsi passée de 2,55 à 3,02 m. La pl. XIII illustre cette intervention qui a fait disparaître les cadres de fenêtres intérieurs. Sous les fenêtres les allèges ont été encore amincies pour créer des embrasures intérieures (pl. V), et il semble même que la fenêtre Est ait été pour un temps transformée en porte. La paroi d'entrée Sud aussi a été modifiée, par une gorge creusée dans l'arête du cadre intérieur de la porte, peut-être pour y placer des vantaux ou un panneau fixe. Enfin le dallage a été creusé de défoncés circulaires où semblent apparaître les traces de deux socles et les logements de poteaux (qui auraient pu supporter un dais). Ces diverses altérations correspondent donc vraisemblablement à l'érection de statues. Faut-il voir la trace du transport de ces statues dans l'élargissement, par piochement des piédroits, des portes de l'accès transversal Sud du pavillon d'entrée Ouest de première enceinte ? » (1976 : 27)

Pierre Pichard proposait à l'époque d'associer ces modifications de l'avant-corps à l'installation de statues et avec l'élargissement par piochement des portes d'un accès latéral du *gopura* ouest. C'est une hypothèse dont nous avons longuement rediscuté lors d'une visite sur place avec Pierre Pichard, puis de retour au bureau à Bangkok. Je présente ci-après le résultat de nos

réflexions qui permettent de reconsidérer l'interprétation de ces traces, uniques dans le temple.

On constate effectivement les traces nettes d'un élargissement du nu intérieur des murs de l'avant-corps, par piochement sur plus de 25 cm de profondeur (planches 2 et 5, photos 6, 7 & 8). On le voit très bien avec l'ajout dans cette partie nouvellement creusée (sous le bandeau décoratif à la base de la corniche intérieure d'origine et à un niveau qui vient sous le linteau décoratif) d'une nouvelle frise décorative avec des boutons de lotus dont la médiocre qualité de taille et le relief aplati et approximatif contrastent avec les moulures d'origine (photo 7). De plus, chaque paroi latérale de cet avant-corps a été non seulement creusée, en enlevant environ un tiers de son épaisseur, elle a aussi été percée à l'emplacement de la fenêtre originale – on voit encore les assemblages d'onglet caractéristiques – dont l'appui de la fenêtre a été complètement coupé et une porte large de 115 cm a été installée à cet endroit, descendant jusqu'au sol. Une porte coupant la paroi ouest, une autre en face à l'est (photos 8 & 9).

Ces deux portes ont, ensuite, été rebouchées avec un appareillage assez méticuleux, même s'il n'est pas aussi parfait que le reste des assemblages de l'édifice (planches 2, 3, 4 & 5, photos 8 & 9). Le bouchage est constitué d'un appareillage irrégulier, composé des blocs de grès de nature différente – et de différentes couleurs. Les sculpteurs se sont efforcés de retrouver les modénatures voisines en copiant certains motifs, de manière maladroite et parfois incomprise, et en laissant inachevés d'autres éléments. Ces portes ont été rebouchées sur toute leur hauteur, contrairement à ce que l'on pourrait penser dans l'état actuel où l'on voit ce murage s'achever à hauteur de l'allège de la fenêtre d'origine pour laisser place à des copies de balustre en ciment installées par le département des Beaux-Arts dans les années 80. Les photos antérieures à l'anastylose confirment que le bouchage de la porte remontait jusqu'au cadre supérieur de la fenêtre, la porte ayant donc été intégralement rebouchée, même si le bouchage conservait, en extérieur, un retrait marquant la fenêtre, devenue donc fausse-fenêtre. Aucun élément ne nous permet de confirmer si de nouveaux balustres avaient été installés à cette occasion.

À la porte sud, qui constitue la porte 'principale' du sanctuaire, on observe aussi l'installation d'un système de fermeture à deux vantaux dont témoignent le creusement des crapaudines et des logements des taurillons et le surcreusement partiel du seuil sur 20 cm aux dépens du cadre finement mouluré de la porte sud (planche 2, photo 6). Cette porte n'avait donc à l'origine aucun système de fermeture (comme les portes extérieures des avant-corps de la tour centrale), et elle a donc été refermée à un moment donné.

Un ensemble de logements circulaires de diamètres variables (env. \varnothing 20-25 cm) s'observent dans l'avant-corps sud, mais aussi partout dans le sanctuaire, à des emplacements légèrement irréguliers (planche 1, photo 6). Ils sont disposés de part et d'autre des portes à l'intérieur du sanctuaire, du *mandapa* et des avant-corps, mais peuvent aussi être compris comme étant placés approximativement aux angles de chaque 'salle'. Certains logements ont été bouchés avec des bouchons de grès cylindriques et un soin remarquable. Fait étrange, ces logements se retrouvent, à une autre échelle et suivant des dispositions autres, dans l'axe principal du temple, le sud, mais uniquement sur cet axe, dans le *gopura* de première enceinte et dans celui de la seconde ! Réalisation soignée, bouchage, irrégularité mais quasi-systématisme... autant de caractéristiques parfois contradictoires avec des bases de structures, de poteaux de dais, ou même de dépôts. Leur utilisation demeure inexplicée.

D'autres traces témoignent encore de réaménagements, ou d'aménagements disparus. C'est notamment le cas sur le perron sud, devant l'avant-corps sud du *mandapa*, sur l'axe principal (photo 10) : on observe l'existence de traces d'appareillage (traces de rodage et taille) sur l'arase de l'assise supérieure (planche 2). Elles confirment que l'extrémité sud du sanctuaire se poursuivait bien à l'origine par un appareil qui correspond très vraisemblablement à une chaussée construite en pierre sur l'axe principal du temple et le reliant vers l'aile nord du *gopura* sud de première enceinte.

Sur le même perron sud du *mandapa*, un jeu de gros logements rectangulaires (55 x 30 cm) témoigne de la présence d'une structure en bois sur l'axe principal, un pont-chaussée ou un bâtiment (planche 2 photo 10). Cette structure est forcément postérieure à l'enlèvement de la structure appareillée d'origine, puisqu'elle impacte sur l'assise actuellement visible qui était précédemment interne et masquée. Un dernier jeu de logements, dont les traces sont plus petites (env. 15 x 15 cm), montre d'autres aménagements à proximité de la porte, qui vont peut-être avec, sur les côtés latéraux de l'avant-corps, d'autres petits logements circulaires (env. \varnothing 10 cm) au sol et des logements de crochets sur les murs (planche 2).

Si l'ensemble de ces traces suggère une occupation complexe et parfois contradictoire, l'identification, l'observation et l'interprétation de tous ces éléments nous permettent de dégager une chronologie relative en cinq phases que l'on synthétise ainsi :

- Etat initial du sanctuaire/ première phase : construction du sanctuaire central, le *mandapa* présente un avant-corps avec des fenêtres latérales (probablement à balustres) ; l'avant-corps ouvert (sans porte) au sud donne sur une structure axiale (chaussée ?) en maçonnerie ;

- Deuxième phase : apparition d'une première série de logements circulaires dont certains sont (rapidement ?) bouchés et dont la fonction demeure énigmatique (base de platelage, de poteaux de dais ou installation symbolique ?) ;
- Troisième phase : modification radicale de l'avant-corps avec élargissement de l'espace interne par creusement des parois latérales, ouverture de portes à la place des fenêtres, décaissement du dallage sur 10 cm env. en laissant l'emplacement de deux bases globalement circulaires (ø100 et 150 cm env.) pour l'installation de deux éléments à tenon central (probablement des statues) ;
- Quatrième phase : nouvelle modification radicale de l'avant-corps avec enlèvement des deux statues installées, fermeture par murage intégral des portes latérales, installation d'une fermeture par vantaux de la porte sud de l'avant-corps ;
- Cinquième phase : une seconde série de logements circulaires moins soignés est aménagée.

Les pérégrinations des « statues-portraits » à Phimai

Rappelons encore ici que le sanctuaire est bien antérieur au règne de Jayavarman VII puisque, achevé avant 1108, il date probablement de la fin du XI^e siècle. Cette date correspond donc à la première phase identifiée de notre séquence, et y constitue la seule date 'absolue'. Au-delà, cette séquence est marquée par l'installation de deux statues dans l'avant-corps qui forme l'entrée du sanctuaire, puis par leur enlèvement qui ouvre donc évidemment de nouvelles hypothèses en permettant de revoir certaines choses considérées comme acquises, telle l'installation d'origine de la statue-portrait dans la tour B. Par ailleurs, il est difficile de ne pas faire le lien entre ces grandes bases circulaires de diamètres distincts, laissées à peine ébauchées et taillées à la pointe, et les socles des statues-portraits de Jayavarman VII et de celles identifiées comme étant ses épouses. Elles partagent aussi cette particularité de présenter des bases à peine ébauchées et irrégulières. Il est inutile de rappeler que la grande majorité, sinon la quasi-totalité de la statuaire du Cambodge ancien présente des bases carrées ou rectangulaires, aux nus parfaitement dressés. Les socles laissant cette apparence rupestre font exception. Et dans le cas des statues-portraits de Jayavarman VII, issues d'ateliers spécifiques, cette apparence irrégulière est évidemment voulue et contraste avec la finesse et le poli particulièrement achevé du corps. On note bien sûr que les traces circulaires de l'avant-corps sont un peu plus grandes que les socles de statues-portraits. Cette différence de dimension empêche d'établir une vérification directe, mais elle est très vraisemblablement à imputer à l'existence d'une (ou de deux) assises

intermédiaires entre le dallage et la statue. L'existence d'assises intermédiaires est d'ailleurs confirmée par la trop faible profondeur de la cavité pour accueillir la longueur du tenon des statues.

On propose donc ici comme hypothèse que les aménagements de la seconde phase soient liés à l'installation, durant le règne de Jayavarman VII, d'une statue-portrait du roi et d'une de ses épouses (Jayarājadevī ?). Placées dans cet avant-corps, leurs images faisaient ainsi face à la divinité principale, une représentation du bouddha située dans le sanctuaire central.

De fait, nos recherches complémentaires nous ont depuis amené à réaliser que cette hypothèse avait déjà été envisagée par Jean Boisselier lors des prospections qu'il réalisa en Thaïlande en 1987 à l'invitation du Prince Subhadradis Diskul (BOISSELIER 1988)¹³. Mais il avait rejeté cette idée sur la base d'un article d'un collègue thaïlandais (SUKHASVASTI 1988) qui venait d'identifier, à tort selon nous, une deuxième statue de Jayavarman VII dans un corps fragmentaire et de plus petite taille¹⁴. Toujours est-il que l'hypothèse avait donc déjà été vue mais aussitôt abandonnée.

Si l'on s'attache à étudier les répercussions de l'hypothèse sur le temple lui-même, l'installation des statues dans cet avant-corps a un impact

¹³ Le rapport de ces prospections est demeuré inédit. La copie que nous avons consultée avait été fournie par le Prince Subhadradis Diskul à Pierre Pichard, avec la lettre d'accompagnement de Jean Boisselier datée du 16 mars 1988. Le rapport indique : « Dans l'avant-corps du maṇḍapa du sanctuaire central, les traces de piédestaux circulaires marquées sur le dallage, l'une légèrement à l'est de l'axe, l'autre plus franchement à l'ouest (v. P. PICHARD [1976], *op. cit.*, pl. V ; en rappelant que le temple est orienté au sud) nous a paru correspondre, peut-être, à l'emplacement primitif des statues dites de Brahmādatta (alias "Jayavarman VII" , ?, aujourd'hui au Musée national de Bangkok) et de Nang Oraphin, lesquelles occupaient autrefois, respectivement [sic], les sanctuaires sud-ouest et sud-est où elles auraient été transportées à une date indéterminée, peut-être en relation avec la fin de la domination khmère sur la contrée, peut-être, avec l'abandon du Mahāyāna. En fait, il eût été normal que les deux statues aient [été situées] dans le sanctuaire central, faisant face à la cella dans un geste d'hommage à l'Image principale (pour un rôle analogue: statue de Banteay Samrè, retrouvée in situ, ca. milieu du XII^e s. ap. J.C.). Les dimensions respectives de la trace au sol du piédestal le plus proche de l'axe du sanctuaire et du socle de la statue de "Jayavarman VII/Brahmadatta" pourraient fournir un élément de vérification pour cette hypothèse » (1988 : 7-8). Mais Jean Boisselier ajoute en note : « La récente publication d'un corps inédit trouvé à Pr Hin Phimai, appartenant à la même série iconographique que les statues désignées « Jayavarman VII » (v. M.R. Suriyavudh Suksvasti [SUKHASVASTI 1988]), rend en partie caduque cette hypothèse : c'est vraisemblablement la statue nouvellement décrite qui était installée dans le sanctuaire principal, face à l'idole. Les deux autres seraient bien demeurées in situ, dans les sanctuaires [sic] de latérite édifiés au sud du sanctuaire principal ». (1988 : 9).

¹⁴ Il s'agit probablement d'une statue associée mais pas d'une statue-portrait de Jayavarman VII.

majeur puisque cela coupe, de fait, l'axe principal et l'accès au sanctuaire. L'avant-corps devient un portique ouvert où les statues sont visibles de tous les côtés... mais inaccessibles et bloquant l'entrée du sanctuaire. Cela a probablement motivé une dérivation et un accès par les accès latéraux du *mandapa*, ou directement par les avant-corps de la tour centrale. Il est donc probable que l'on puisse associer à cette installation la fermeture de l'accès principal et, notamment, la démolition du système d'accès d'origine dans l'axe sud du temple. À une époque indéterminée, les statues sont enlevées de l'avant-corps, et déplacées probablement dans la tour B en latérite où on les a retrouvées. Il semble donc assez probable que cette tour ait été édifée à dessein, pour accueillir ces statues. Cet enlèvement des statues a aussi comme répercussion de rouvrir et de redynamiser l'axe majeur du sanctuaire, et nous pouvons ainsi y associer les larges logements de poteaux rectangulaires notés sur le perron sud qui témoignent d'un réaménagement de l'axe sud avec l'édification d'un nouveau pont/terrasse/édifice lié au *gopura* sud.

On peut aussi s'interroger sur la raison du déplacement de ces statues. En l'absence d'élément de datation, il est alors tentant d'envisager que cela aurait pu être décidé à la mort du souverain représenté, le décès du roi changeant son statut et celui de ses statues-portraits, passant d'une représentation d'orant à celui de divinité à qui une tour spécifique est érigée ? D'ailleurs, cette tour B en latérite, bien qu'elle ait comme sa voisine un plan cruciforme, est ouverte dans les quatre directions, mais son orientation privilégiée était probablement au nord, face au sanctuaire central, à la différence de la tour A voisine orientée au sud comme en témoignent les portes qui ont été installées pour traverser la galerie sud de première enceinte.

Enfin une dernière question à envisager porte sur l'élargissement des portes latérales sud du *gopura* ouest (photo 11)¹⁵. Cet élargissement n'était pas du tout nécessaire pour installer les statues-portraits de Jayavarman VII dont les dimensions sont plus petites et passaient dans les portes d'origine, même sans devoir être disposé en long¹⁶. Mais l'hypothèse que ces

¹⁵ Les ouvertures de 102 cm et 108 cm d'origine (respectivement porte ouest et est) sont piochées sur une hauteur de 180 cm env. pour ménager un passage de 118 cm de large au centre avec deux surcreusements (70 cm en bas et 50 cm en haut) ménageant une largeur approximative de 125 cm.

¹⁶ La statue-portrait de Jayavarman VII de Phimai montre une emprise restituée de 100 cm de large et de 92 cm de profondeur, contre 102 cm et 94 cm pour celle de Krol Romeas (PORTE 1997).

élargissements anciens¹⁷ soient liés au déplacement d'une statue de taille importante nous semble rester parfaitement valable. À la recherche d'une statue d'une taille plus imposante, plus à l'échelle du sanctuaire central, les regards se tournent alors évidemment vers Vimāya, la divinité bouddhique d'origine de la tour centrale, jamais retrouvée¹⁸. Par comparaison, on évoquera les grandes statues monolithes de Buddha sur *nāga* attribuées au règne de Jayavarman VII et retrouvées à Angkor, dont les dimensions approchaient les 360 cm de hauteur : au Bayon, à Nokor Krau et Ta Prohm récemment¹⁹. Si l'on peut évidemment douter que la divinité d'origine de la fin du XI^e siècle ait atteint de telles dimensions ou même ait eu des proportions comparables, les élargissements des portes indiquent l'existence d'une image aux dimensions singulières dont la plus petite (la profondeur) serait déjà d'environ 110 cm. On pourrait ainsi l'imaginer avec une hauteur de l'ordre de 2,5 m. On connaît plusieurs magnifiques statues bouddhiques d'art khmer, retrouvées à Lopburi et à Ayutthaya notamment, tels les Buddha sur *nāga* de Vat Mahathat et de Vat Na Prah Men²⁰, que l'on peut raisonnablement suspecter d'avoir été amenées depuis des sanctuaires khmers. Mais leur taille n'est pas à l'échelle de la statue que l'on cherche ici. Des recherches plus approfondies permettront peut-être de trouver de meilleurs candidats, tant en Thaïlande que dans la région d'Angkor.

De Phimai à Angkor

Au-delà du cas de Phimai, il est intéressant de tester notre hypothèse en poursuivant notre réflexion sur la place des statues-portraits de Jayavarman VII. Nous avons alors cherché si des traces comparables pouvaient être identifiées dans les temples où d'autres statues ont été retrouvées.

On sait que, comme Phimai, le Prah Khan de Kompong Svay est une fondation dont le sanctuaire central est antérieur au règne de Jayavarman VII. De par sa position dans le temple, un bâtiment pourrait

¹⁷ Ces élargissements ont été assez soigneusement faits à une période historique : la porte orientale a été réparée après coup, le seuil de grès rouge a été soigneusement complété par un bloc neuf de grès blanc suivant une découpe courbe inhabituelle (photo 11).

¹⁸ Les premiers documents montrent dans la cella un Buddha sur *nāga* en méditation de taille assez modeste et probablement attribuable au règne de Jayavarman VII (illustration dans PIRYA 2012 : 282 fig. 2.245).

¹⁹ Bayon : 360 cm de haut (sans piédestal) par 167 cm de large ; Nokor Krau : 211 cm de haut au cou (têtes manquantes) par 158 cm, Ta Prohm : 210 cm au cou (Polkinghorne POTTIER & FISHER 2013 : 594). On rappellera comment la statue monumentale du Bayon, remontée dans l'une des cours du temple, a ensuite été déplacée en janvier 1935 vers la place royale, traversant les portes en étant placée couchée, sur le coté.

²⁰ Illustrations dans PIRYA 2012, respectivement 279 fig. 2.241 et 280 fig. 2.244.

constituer un candidat pour abriter les statues : le bâtiment L, à l'extérieur de la première enceinte, situé sur l'axe majeur. Cependant, bien que sa décoration relève du style du Bayon et donc du règne de Jayavarman VII, cette tour est encore complètement encombrée des blocs de ses superstructures ruinées, alors que la tête et le tronc de la statue ont déjà été découverts. On a précisé plus haut comment la tête avait été découverte à la fin de l'année 1957 près d'un bonze établi près de la tour centrale, et comment le corps était situé en 2000 à l'extérieur de la première enceinte, près de l'angle sud-est, à un emplacement où il avait été laissé par les pilliers. On n'en sait pas beaucoup plus sur l'origine de la statue du Prah Khan de Kompong Svay sinon que l'emplacement le plus privilégié correspondrait à l'emplacement situé juste devant le sanctuaire central, où l'on observe un système de terrasses qui est actuellement entièrement recouvert sous des piles de gravats résultant du pillage systématique de nombreuses structures à la fin des années 90.

La statue-portrait de Vat Nokor ne nous apporte pas beaucoup plus d'informations – s'il s'agit bien d'un original. On peut douter qu'il y ait eu une installation similaire à celle de Phimai puisque Vat Nokor est une fondation de Jayavarman VII. On sait d'ailleurs combien ce grand temple a été modifié durant la période post-angkorienne (FABRICTUS & LAN 1995, THOMPSON 2004) et toute la partie orientale, devant le sanctuaire central et les *gopura* orientaux, a été profondément réaménagée par la communauté monastique qui y est établie. Les dispositifs originaux ne sont donc plus réellement visibles.

Dès lors que l'on observe des fondations du règne de Jayavarman VII, il est judicieux de s'attacher en premier lieu au Bayon puisqu'il apporte un argument épigraphique qui tend à confirmer l'hypothèse de l'installation d'une statue-portrait. Au cœur du temple, dans la tour 12 cruciforme qui est la seconde tour à l'est de la cella, deux inscriptions sont gravées sur les murs de l'aile ouest (K. 293-28) (CÆDES 1928:111; GROSLIER 1973 : 91; MAXWELL : 124). Elles sont situées en vis-à-vis et sont visibles depuis l'axe oriental majeur donc. Elles ont été malheureusement très largement bûchées : l'une est complètement illisible au nord (K. 293-28B), l'autre au sud (K. 293-28A) présente encore quelques mots que Cœdès a lus :

(1) ... kamrateñ añ çrîjayavarmma...

(2) 1 ... vrah kamrateñ añ...

(3) ... tt...

(4) ... â

(5) dhi... thvây pañgam... ra

(6) ri...

La mention d'un certain « kamrateñ añ çrîjayavarmma » évoque le nom du souverain Jayavarman. C'est un indice que B. P. Groslier a bien entendu relevé et qui l'a amené à écrire : « Je ne puis laisser de penser que si une statue-portrait du roi était érigée au Bayon devant le Bouddha du sanctuaire central, ce devait être [dans cette tour 12], ou encore dans le vestibule 2 puisque aussi bien l'inscription est toute proche de l'entrée de ce dernier. [...] Me fondant à la fois sur la topographie des lieux, sur ce que nous savons des autres statues-portraits et sur ce texte K. 293-28 A, c'est là que je proposerais de placer le roi jusqu'à plus ample et informé » (GROSLIER 1973 : 224). Argument supplémentaire, que B. P. Groslier n'avait pas lu puisqu'on doit leur signalement à Michel Antelme et Nut Suppya (*in* MAXWELL : 130), « tvāy paṅgam » sont deux mots khmers lisibles dans la ligne 5 signifiant « worship, to pay homage » particulièrement bien adaptés à une statue-portrait. Il s'agit de plus d'un assemblage rare de mots, seules deux autres occurrences ayant été rencontrées, les deux dans des contextes bouddhiques et à une période plus tardive²¹. Le dictionnaire de Jenner précise encore le sens de ces mots :

- thvāy : 1 To make obeisance to, salute (divinity, spirit, royalty, clergy), 2 To worship, adore, venerate. 3 To make an offering to (divine being, etc.); to present, make a gift to.
- paṅgam : 1 Act of joining the palms in reverential salutation, 2 To join the hands and raise them to the head in reverential salutation. (JENNER 2009)

L'évocation de salut, d'adoration, ou d'hommage, et de révérence, de mains jointes semble remarquablement correspondre à cette position d'orant sous laquelle le souverain se fait représenter devant la divinité principale. Si on peut regretter que cette inscription ait été autant bûchée, le peu qu'on y lit constitue une solide confirmation sur l'emplacement de la statue-portrait du souverain dans le temple qui marque le cœur de cette capitale.

Il reste toutefois à préciser à quel emplacement exact cette inscription fait référence ! Son emplacement sur les murs de la tour 12 suggère que la statue y était installée. Malheureusement, le dallage y est mal conservé, seuls quelques blocs d'origine sont encore visibles près des seuils en périphérie²². Le sol actuel et en partie moderne correspond au mieux à l'assise du massif interne, en dessous du niveau de dallage, et ne présente aucune trace

²¹ Les deux occurrences sont K. 144 (XIV^e-XV^e) Pr. Kambot et K. 303 (IMA2 1577ç) Angkor Vat. On remercie Dominique Soutif pour ces informations issues du corpus électronique en cours d'élaboration au sein du CIK.

²² L'état médiocre du dallage dans la tour 12 a dû jouer dans la décision d'y implanter un sondage en 1937.

pertinente pour notre recherche. Remarquons cependant que cette tour 12 avait à l'origine un plan cruciforme, avec des portiques au nord et au sud ; elle a été modifiée après coup (phase 3-1 de CUNIN 2004) avec l'installation de passages sur les côtés au nord et au sud, et le creusement du dispositif cruciforme original pour le transformer en portique qui permet d'éviter la partie centrale (planche 6). Il s'agit d'une transformation dont l'esprit est assez proche de ce que l'on a observé à Phimai lorsque les statues ont été installées dans l'avant-corps. Cela suggérerait que la statue-portrait aurait pu y être installée, à une période ultérieure, et qu'elle n'y aurait pas été prévue à l'origine. Sans surestimer la capacité d'invention propre au règne de Jayavarman VII, la conception du Bayon montre un niveau d'élaboration et de complexité tel – couplé à une belle inertie et une grande capacité d'adaptation – qui permet d'envisager que l'installation des éléments principaux de la composition et la mise en scène du souverain face à la divinité aient été prévus dans les premiers moments de la construction des structures du massif sommital. Et qu'une solution plus satisfaisante que la tour 12 ait été retenue pour le souverain.

Suite à l'étude de Phimai que nous avons présentée à la X^e Journée Monde Indien du 28 mai 2015, les prospections que nous avons menées à Angkor ont permis de résoudre ce point. Au Bayon, temple que l'on aurait tort de croire familier après y avoir passé moult fois, un regard aiguisé par cette nouvelle problématique a rapidement montré l'existence d'une trace circulaire au centre du temple, dans la tour 2 qui est située immédiatement devant la cella (photos 12 & 13). Certes, la zone est très sombre, partiellement encombrée d'un long bloc sur le côté sud qui sert de banc aux officiantes âgées qui ont installé leurs quartiers dans la tour 2. De plus, cette zone est excessivement fréquentée et les blocs de sols sont polis et leur relief commence à s'estomper et à s'effacer. Mais le dallage porte encore une belle trace circulaire d'un diamètre approximatif de 125 cm, avec un logement circulaire de 60 cm de diamètre au centre... (planche 7). Replacé en plan, ce disque circulaire est placé au centre exact des quatre piliers centraux de la tour 2 avant leur murage partiel. On peut donc considérer qu'il s'agit là de l'emplacement original de l'installation de la statue-portrait de Jayavarman VII en son temple majeur, situé à 5 m environ du Buddha central, et au centre d'une tour aux dimensions exceptionnelles. D'ailleurs, dans une optique structurelle, ces dimensions particulières de la tour 2 sont probablement à mettre en lien avec cette nécessité programmatique spécifique : une salle à piliers accueillant le portrait du roi requérant un espace plus vaste qu'une cella. Notons que nous n'avons pu repérer la trace d'éventuelles statues associées, notamment dans les parties latérales au nord et au sud qui servent partiellement de débarras. Cela suggère que le roi était

l'unique occupant permanent en cette tour, sis au centre d'une légère plate-forme²³ encadrée par quatre piliers, la périphérie permettant l'accès à la cella, tant depuis l'axe oriental que par les tours 10 et 11 au nord et au sud. L'observation du dallage montre encore la présence de quatre logements circulaires (\varnothing 20 cm) en périphérie et mordant partiellement le disque circulaire de la statue. Il s'agit probablement de logements pour un dais ajouté pour abriter cette dernière. L'inscription K. 293-28A n'est pas très éloignée de l'emplacement, quelques mètres avant l'accès à la tour 2. On s'étonne bien entendu qu'elle n'ait pas été gravée plus près, dans la salle 2 ou sur le piédroit de la porte orientale, mais on y reviendra plus bas. Signalons enfin comment l'extrémité occidentale du disque est partiellement recouverte par les blocs du seuil d'une porte ajoutée lors d'une phase ultérieure (phase 3-2 dans CUNIN 2004). L'installation de cette porte voit aussi le murage des rangées nord et sud des piliers centraux, murage se prolongeant jusqu'aux murs de la cella. Ce recouvrement net démontre sans conteste que la statue-portrait a été retirée de cet emplacement privilégié avant ou pour ces modifications. Le parallèle avec Phimai peut être utile pour suggérer que cette opération a pu prendre place au décès du souverain²⁴. Si l'on veut bien laisser de côté toutes les histoires sur une violente réaction anti-Jayavarman VII qui reposent sur quelques anciennes hypothèses, pas mal d'incompréhension et beaucoup d'enjolivement, il n'y a aucune raison de penser que l'image du roi défunt n'aurait pas été réinstallée ailleurs dans le temple ou dans un autre édifice. L'inscription K. 293-28A sur le mur de la tour 12 prend alors tout son sens et nous permet de pousser le raisonnement une étape plus loin et d'y retrouver la statue durant une

²³ Au droit de l'alignement des deux piliers orientaux, des traces rectilignes nord-sud et un léger dénivelé dans le dallage, fortement émoussé, suggèrent l'existence d'une légère plate-forme laissée lors du ravalement du dallage (planche 7 et photo 12). Sa présence n'est pas visible sur les autres faces qui ont été recouvertes sous des constructions postérieures.

²⁴ D'autres raisons peuvent aussi légitimer une telle transformation du vivant du souverain, notamment une interprétation structurelle : considérant la dimension et la singularité des superstructures qui reposent sur deux murs pleins et deux encorbellements de plus de 5 m de portée, les murages réalisés après coup entre les piliers (et l'installation de singulières poutres en bois sous les architraves) peuvent répondre à une volonté de consolidation structurelle. En laissant le minimum d'espace ouvert possible, ils condamnent, de fait, la tour 2 à n'être plus qu'un sas obscur, aussi platelé de métaux précieux fut-il. Cette chronologie se heurte en apparence au phasage proposé par Cunin qui associe les murages dans la tour 2 à sa phase 3-2, postérieure aux modifications de la tour 12 placée en phase 3-1 (2004). Précisions qu'aucun élément de chronologie structurelle ne relie ces deux éléments, que l'un d'eux (les murages de la tour 2) présente des éléments décoratifs bien trop limités pour en dire grand chose de solide. Ces deux opérations semblent donc pouvoir être synchrones... ou non, et dans les deux sens.

seconde phase. Malgré la disparition de la partie centrale du dallage de la tour, l'inscription suggère que le transfert n'aurait été que limité, la statue passant de la tour 2 à la tour voisine 12, éloignant la statue de quelques mètres de la cella, mais tout en conservant fidèlement le positionnement face au Buddha central. On remarquera d'ailleurs que les transformations de cette tour 12 consistent finalement à y recréer une configuration très proche de celle au sein de laquelle la statue avait été originellement installée dans la tour 2 : un espace central contenu par quatre piliers, entouré d'espaces circulatoires pour placer le souverain sur l'axe majeur sans en bloquer l'accès, permettant de contourner la statue autant que de donner à apprécier le pieux souverain.

Du Bayon, nos prospections se sont évidemment poursuivies sur les grandes fondations de Jayavarman VII à Angkor. Les amas de blocs qui encombrant encore la partie orientale du centre du temple de Ta Prohm ne permettent pas d'observer les dallages. L'examen de Banteay Kdei n'a rien donné non plus, bien que les dallages y soient plus largement visibles. Nous avons eu plus de chance à Prah Kahn. Dans cette fondation majeure de Jayavarman VII dédiée à la mémoire de son père, nous avons d'abord été déçu de ne pas voir de traces significatives au centre de la salle à piliers carrée redentée (tour 2 dans CUNIN 2004) qui fait office de *mandapa* à l'est immédiat du sanctuaire central²⁵. Par contre, malgré des lacunes au centre et des amas de blocs qui masquent les sols sur les côtés nord et sud, son avant-corps oriental a révélé deux traces circulaires, incomplètes mais nettes (planche 8 photo 14). La plus grande trace (ø 170 cm env.) occupe la partie nord et l'axe principal, alors que la trace plus petite (ø 100 cm env.) est décalée plus au sud où sa moitié méridionale est cachée par des blocs ruinés. La disposition de ces deux traces circulaires est remarquablement similaire à celle que l'on a observée dans l'avant-corps de l'édifice correspondant à Phimai. Cette similitude confirme s'il en était encore besoin qu'il s'agit bien de l'emplacement d'une statue-portrait de Jayavarman VII et d'une de ses épouses.

Par ailleurs, leur présence dans cet avant-corps suggère dans un premier temps qu'elles ont été ajoutées, et que leur installation n'aurait pas

²⁵ Outre son plan particulier et sa position privilégiée, ce bâtiment a vu, comme le sanctuaire central, sa décoration sculptée d'origine largement effacée pour être intégralement couvert de plaques métalliques (en bronze doré ?) à l'intérieur et à l'extérieur. Le platelage extérieur de la tour 2 se distingue du traitement réservé à la tour centrale 1 qui semble n'avoir reçu qu'un enduit (pour dorure ?). Dans les deux cas toutefois, ces traitements ont été faits aux dépens (avec le bûchage quasi complet) de la décoration sculptée qui avait bien été réalisée et qui les recouvrait intégralement à l'origine.

été conçue dès l'origine de la construction de ce noyau central du temple. On en déduirait alors rapidement que ces statues-portraits auraient été « inventées » après 1191, mais avant les travaux du Bayon qui intègrent la statue du roi au cœur de la composition. La situation est toutefois sûrement plus complexe et l'on aurait tort de s'arrêter à cette conclusion hâtive. La datation de la salle à piliers 2 pose en effet problème, et il me semble extrêmement douteux qu'en l'état, le bâtiment puisse être rattaché à la première phase constructive du noyau central du temple comme l'a proposé Olivier Cunin en se basant ingénument sur des comparaisons de moyennes brutes issues de séries de mesures aléatoires de susceptibilité magnétique (2004). Les caractéristiques constructives, les assemblages et les modules des blocs utilisés constituent pourtant des éléments tangibles qui indiquent une période qui s'accorde mal avec celle où se construisent la tour 1, la première enceinte et nombre d'autres tours de Prah Kahn. Le raccord entre la tour 1 et le bâtiment 2 est à ce sujet éloquent. Et il serait plus satisfaisant de considérer que l'édifice 2 a été construit dans une seconde phase, lorsque ces techniques ont été employées, comme dans la salle des danseuses par exemple. Il est d'ailleurs aussi probable qu'une telle construction 'tardive' dans un environnement déjà densément bâti ne fasse que remplacer une première structure en dur ou en bois, ou les deux, quitte à en réemployer des éléments. Pour en revenir aux traces des statues-portraits, la construction du bâtiment 2 les a intégrées dans son avant-corps oriental en laissant dégagé l'espace central à piliers accessible par ses faces nord et sud richement décorées. Notons alors la particularité de cet avant-corps, qui rompt la symétrie du plan de l'édifice 2 (cet avant-corps n'existe d'ailleurs pas dans l'édifice correspondant à Ta Prohm). Ce carré redenté présente un portique au nord et au sud et, à l'ouest, une brève aile de raccord avec la tour 1. Mais à l'est, l'avant-corps constitue une véritable salle sur toute la largeur du bâtiment, avec une décoration singulière de pilastres sur ses faces internes nord et sud, et une frise de personnages (lions ?) en atlantes à la base à l'extérieur²⁶. Elle est devancée à l'est par un portique qui fait face à celui devant l'avant-corps occidental du *gopura* est de première enceinte, avant-corps où a été érigée la stèle relatant la fondation du temple par Jayavarman VII. On suggère donc que l'installation des statues a été intégrée

²⁶ La décoration sculptée d'origine a été presque intégralement effacée avant et pour le platelage. Il reste toutefois quelques éléments au sud de la porte orientale, montrant une frise de Buddha méditant sous arcature. Le même motif s'observe sur les parois de la tour 12 du Bayon où la statue-portrait a pu être réinstallée. On remarque aussi que des marches en accolade ont été établies sur les deux portes qui donnent accès à l'avant-corps ; mais elles n'ont été établies que du côté extérieur, pas à l'intérieur de l'avant-corps.

dans la (re)construction de cet édifice 2 qui a pourtant retenu de ne pas placer Jayavarman VII au centre²⁷. Cette caractéristique peut s'expliquer plus aisément si l'on considère qu'il ne règne plus à l'époque de (re)construction de cet édifice. Il reste donc que l'on peut s'interroger sur la position originale de cette statue, peut-être au centre d'un premier état du même édifice ? D'autres questions demeurent d'ailleurs en suspens à Prah Khan ; elles nécessiteront une étude plus poussée et devront sans doute aussi attendre de nouveaux dégagements car les zones dégagées au cœur du temple demeurent limitées. On pourra ainsi chercher d'autres installations, par exemple pour les autres reines et personnages féminins puisque quatre statues de type Prajñāpāramitā agenouillées ont été mises au jour à Prah Khan et dans ses environs immédiats.

Epilogue

L'origine des lignes qui précèdent tient du croisement un peu accidentel de plusieurs réflexions autonomes, notamment une attention toute particulière que je porte aux statues-portraits de Jayavarman VII depuis la découverte fortuite d'un buste au Prah Kahn de Kompong Svay, et de mon appétence pour les discussions architecturales de terrain avec Pierre Pichard.

À Phimai, notre attention se portait d'abord sur les irrégularités qui ponctuent ce grand temple classique et témoignent de ses transformations dans le temps. On savait que le roi Jayavarman VII s'y était fait représenter dans ce grand foyer bouddhique, berceau de la dynastie à laquelle il se rattachait. L'identification des vestiges matériels de l'installation d'une statue-portrait de Jayavarman VII à Phimai (avec une de ses reines) dans un avant-corps à l'entrée du sanctuaire, constituait une première étape pour préciser la mise en scène qui entourait la représentation du roi, illustrer l'impact engendré dans ce temple construit par Jayavarman VI trois quarts de siècle plus tôt, et étudier les modifications qu'elle induit dans les pratiques et les circulations. Les traces de l'enlèvement et du déplacement de ces statues-portraits vers un nouvel emplacement indépendant sont aussi intéressantes en ce qu'elles témoignent du traitement qui leur est ensuite réservé, probablement après ce règne. Au-delà, le cas de Phimai autorisait la recherche de vestiges comparables dans les autres monuments, notamment dans les fondations de Jayavarman VII, avec la perspective qu'un tel dispositif ait pu être intégré à la programmation et influencer sur le projet architectural.

²⁷ À la différence de Phimai, les traces de taille que l'on observe nettement dans la partie nord dans la grande trace circulaire (la partie centrale est trop érodée pour l'observation de ces détails) suggèrent que le socle de la statue était prévu à l'origine de la construction de ces blocs.

À ce jour, nos reconnaissances ont formellement identifié deux autres emplacements, un au Bayon et un à Prah Kahn, comparables en de nombreux points à celui observé à Phimai, montrant que l'installation de ces statues-portraits répondait à des contraintes spécifiques d'emplacement. Au Bayon, l'endroit est particulièrement privilégié, en face directement du Buddha central, et est probablement à l'origine de la configuration architecturale particulière des abords à l'est de la cella, notamment de la création de la structure originale de la tour 2 hypostyle et de ses prouesses techniques. Ici encore, on a pu démontrer que la statue avait aussi été enlevée après coup et déplacée à un emplacement que l'on suggère avoir été situé un peu plus à l'est dans la tour 12 et dont témoigne une inscription singulièrement évocatrice malgré son état très lacunaire. Les aménagements réalisés à cette occasion témoignent encore d'une volonté de mise en scène particulière de ce portrait, passant par une circulation pourtournante. Le cas de Prah Kahn se confronte de la même manière à la complexité de la chronologie constructive des grands monuments de Jayavarman VII. Située dans un édifice hypostyle axial comparable à la configuration observée au Bayon, l'implantation de la statue-portrait du roi évoque pourtant aussi le cas de Phimai puisqu'elle est située dans un avant-corps et accompagnée d'une reine. L'emplacement identifié à Prah Kahn pourrait alors plutôt correspondre à une installation secondaire.

On espère que de nouveaux emplacements pourront être identifiés à l'avenir, notamment à l'occasion de dégagements à Ta Prohm ou dans d'autres temples si leurs dallages n'ont pas été trop perturbés par les pillages. Mais les trois cas identifiés au Bayon, Prah Kahn et Phimai nous offrent un premier aperçu des localisations privilégiées où ces portraits ont été installés. Plus, ils permettent d'écarter l'hypothèse que ce type de statue ait pu peupler l'espace central des *mandapa*, éléments architecturaux particulièrement en vogue au XI^e siècle et durant la première moitié du XII^e siècle, et que l'on aurait ainsi pu soupçonner d'avoir été liés à l'apparition d'éventuelles statues-portraits antérieures à Jayavarman VII. Les éléments identifiés suggèrent au contraire que ces statues-portraits sont bien une invention de ce souverain. Dans un contexte d'ajout à une fondation ancienne comme à Phimai, il est remarquable que l'opération se soit faite aux dépens de l'axe majeur du temple. Le cas du Bayon montre par contre à quel point la statue-portrait devient un élément majeur du programme, développe un projet architectural adapté et génère un type nouveau, le pavillon axial carré hypostyle que l'on retrouve ajouté dans plusieurs autres grandes fondations de Jayavarman VII telles Ta Prohm ou Banteay Chmar par exemple. Si l'on peut ainsi tenter de répondre à la question d'origine – « où était le roi dans le temple ? » –, il apparaît désormais aussi fondamental

de s'interroger sur « quand y était-il ? ». Entre installation et déplacement des statues-portraits, les cas rencontrés à Phimai et à Angkor montrent que la question de la situation du roi défunt se complexifie et témoigne directement d'un des aspects les plus incompris et délicats à suivre, la vie de ces monuments après Jayavarman VII.

BIBLIOGRAPHIE

- BAPTISTE Pierre et ZEPHIR Thierry, 2008 : *L'art khmer dans les collections du Musée Guimet*, RMN Réunion des Musées Nationaux.
- BOISSELIER Jean, 1988 : « Rapport sommaire sur la mission effectuée du 24 octobre au 20 novembre 1987 », Doc. dactylographié, 44 p.
- CARÒ Federico et DOUGLAS Janet, 2013 : « Nature and provenance of the sandstone used for Bayon style sculptures produced during the reign of Jayavarman VII », *Journal of Archaeological Science* 40 : 723-734.
- CEDES George, 1924 : « Etudes cambodgiennes XVII : L'épigraphie du temple de Phimai », *BEFEO* 24 : 345-352.
- CEDES, George, 1928 : « Etudes cambodgiennes XIX : La date du Bayon », *BEFEO* 28/1 : 81-146.
- CEDES George 1958 : « Les statues du Roi Khmer Jayavarman VII », *C.R. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 102, n° 3 : 218-226.
- CEDES George 1960 : « Le portrait de l'art Khmer », *Arts Asiatiques*, n° 7 (3) : 179-198.
- CONTI Pia, 2014 : « Tantric buddhism at prasat hin phimai: a new reading of its iconographic message », in *Before Siam: Essays in Art and Archaeology*, Revire & Murphy (eds.), Siam Society & River Books : 374-395.
- CUNIN Olivier, 2004 : *De Ta Prohm au Bayon. Analyse comparative de l'histoire architecturale des principaux monuments du style du Bayon*. Thèse de doctorat, Institut National Polytechnique de Lorraine, Nancy.
- DAGENS Bruno, 1995 : « Autour de l'iconographie de Phimai », *Actes du Premier Symposium franco-thailandais. La Thaïlande des origines de son histoire au XVème siècle*, Silpakorn University : 17-37.
- FABRICIUS Pierre et LAN Sunnary, 1995 : « Le conte de Ta Prohm Vat Nokor Ba Chey », *Péninsule* 31 : 61-76.
- GITEAU Madeleine, 2001 : *Art et Archéologie du Laos*, Picard.
- GROSLIER Bernard-Philippe, 1973 : *Inscriptions du Bayon*, EFEO.
- GROSLIER Bernard-Philippe, 1975 : « Mission archéologique du Siam. Campagne 1975. Rapport préliminaire », Doc. dactylographié, 18 p.
- JENNER, Philip N., 2009 : *Dictionary of Angkorian Khmer*, Pacific Linguistics.
- JESSUP Helen et ZEPHIR Thierry (dir.), 1997 : *Angkor et dix siècles d'art khmer*, RMN Réunion des Musées Nationaux.
- LORRILLARD Michel, 2010 : « Vientiane au regard de l'archéologie », in S. Clément-Charpentier & al. (eds.), *Vientiane, architectures d'une capitale – Traces, formes, structures, projets*, Les cahiers de l'Ipraus, éd. Recherches : 51-76.
- LUNET DE LAJONQUIERE Étienne Edmond, 1909 : « Rapport sommaire sur une mission archéologique au Cambodge, au Siam, dans la presqu'île malaise et dans l'Inde (1907-1908) », *BEFEO* 9 (2) : 351-368.
- LUNET DE LAJONQUIERE Étienne Edmond, 1911 : *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, Vol. 3, PEFEO 9, Ernest Leroux.
- MARCHAL, Henri, 1916-1934: *Rapports de la Conservation d'Angkor*, Paris, archives EFEO. [documents dactylographiés]
- MAXWELL T. S., 2007 : « The short inscriptions of the Bayon and contemporary temples », in *Bayon: New Perspectives*, Clark (ed.), River Books : 122-135.
- PICHARD Pierre, 1976 : *Pimay, étude architecturale du temple*, EFEO.
- PIRIYA Krairiksh, 2012 : *The Roots of Thai Art*, River Books.

- POLKINGHORNE Martin, POTTIER Christophe et FISHER Christian, 2013 : « One Buddha can hide another », *Journal Asiatique* 301.2 : 575-624.
- PORTE Bertrand, 1999 : *Restauration de la statue du Roi Jayavarman VII assis, compte rendu d'intervention*, Musée National de Phnom Penh, Doc. dactylographié, 57 p.
- POTTIER Christophe, 2000 : « A propos de la statue portrait du Roi Jayavarman VII au temple de Préah Khan de Kompong Svay », *Arts Asiatiques* 55 : 171-172.
- SUKHASVASTI Suriyavudh, 1987 : « Note on the Image of King Jayavarman VII from Say Fong in Democratic People's Republic of Laos », *Art & Culture* 9, 1, November 1987 : 60-70. [en thaï]
- SUKHASVASTI Suriyavudh, 1988 : « A New Image of King Jayavarman VII at Prasat Phimay », *Art & Culture* 9, 4, February 1988 : 110-112. [en thaï]
- THOMPSON Ashley, 2004 : « The Future of Cambodia's Past: A Messianic Middle-Cambodian Royal Cult », in *History, Buddhism and New Religious Movements in Cambodia*, Marston, & Guthrie (eds.), University of Hawaii Press : 13-39.

SUMMARY

The article investigates the location where the “statues-portraits” of king Jayavarman VII were installed in the temples. After an overview of the limited corpus of identified statues, the research focuses on the case of the temple of Phimai and reveals, despite its conventional design, an important set of remains suggesting a new and complex history with various occupations and changes. Among them, the installation – and removal – of a portrait statue of Jayavarman VII allows for the first time to specify the position of the image of the sovereign facing the Buddhist deity. With this identification, the study continues in Angkor, at the core of the capital of Jayavarman VII. At Bayon, then at Prah Kahn, field surveys identified two new locations of the king's statues and cross these data with the epigraphic and architectural context. They offer a new look at the organization, circulation and developments at the centre of those great sanctuaries. It also illuminates the original architectural configurations developed by these temples.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Chea Socheat, Ong Savanna Sovanna et Srei Touch à l'EFEO Siem Reap ont réalisé les relevés à Angkor qu'APSARA a bien voulu autoriser. Les relevés de Phimai se basent sur les planches de la monographie publiée (PICHARD 1976), complétées *in situ* par Pierre Pichard et l'auteur. La mise au propre finale a été réalisée par Agnès Michel à Bangkok.

PLANCHES

Planche 1 : Phimai, plan d'ensemble du sanctuaire central, avec indication du dallage, des logements (en gris) et des traces au sol.

Planche 2 : Phimai, plan final de l'avant-corps sud du *mandapa* : traces et phasage des modifications. Percement de portes latérales et élargissement de l'espace interne : hachures à 45° à gauche. Murage des ouvertures latérales, système de fermeture sur la porte sud et bases rectangulaires de structure à l'extérieur : hachures à 45° à droite. Les balustres et blocs neufs sont grisés.

Planche 3 : Phimai, élévation orientale de l'avant-corps sud du *mandapa* : traces et phasage des modifications.

Planche 4 : Phimai, coupe nord-sud sur l'avant-corps sud du *mandapa* : traces et phasage des modifications. Les silhouettes des statues sont restituées en grisé.

Planche 5 : Phimai, coupe ouest-est sur l'avant-corps sud du *mandapa* : traces et phasage des modifications. Les silhouettes des statues sont restituées en grisé.

Planche 6 : Bayon, plan du massif central avec numérotation des tours, localisation des inscriptions K. 293-28 A et B et localisation du relevé de la planche 7 (rectangle pointillé noir). Phasages constructifs des reprises du massif central d'après CUNIN 2004 fig. 100 & 108. Les parties anciennes sont grisées clair. Eléments ajoutés en gris foncé en phase 3-1, et en noir en phase 3-2 de CUNIN 2004. Les ouvertures et transformations de baies sont désignées par des traits noirs et peuvent se rattacher à des phases plus tardives.

Planche 7 : Bayon, plan au sol de la tour 2. La structure d'origine est pochée en noir, la modification en gris foncé, et les blocs neufs en gris clair.

Planche 8 : Prah Kahn d'Angkor, plan de l'avant-corps est du *mandapa*. Les blocs neufs et la terre sont grisés.

PHOTOGRAPHIES

Photographie 1 : Essai d'assemblage des fragments d'un corps et d'une tête découverts aux environs de Krol Romeas, 1924, cliché EFEO_CAM02213. Les traits de la tête (dont le fragment de la face manque sur la photo) ressemblent à celles des statues-portraits du souverain, mais c'est celle d'un Lokeśvara qui se révélera correspondre à un second corps, en méditation, retrouvé au même endroit. Noter le fragment du bras droit, malheureusement disparu depuis.

Photographie 2 : Tête de la statue-portrait de Jayavarman VII à Prah Kahn de Kompong Svay, lors de sa découverte 'officielle' le 12/01/1958, cliché EFEO_LAUJ00111.

Photographie 3 : Photographie non datée (1922 ?) montrant le corps d'une statue-portrait de Jayavarman VII dans une galerie à Ta Prohm, cliché EFEO_CAM16083.

Photographie 4 : Statue-portrait de Jayavarman VII provenant de Phimai, conservée au Musée National de Bangkok, juin 1953, cliché EFEO_THA24432_1.

- Photographie 5 : Statue-portrait présumée de Jayavarman VII à Vat Nokor, 2015, cliché Chea Socheat.
- Photographie 6 : Phimai, vue de l'avant-corps depuis la porte sud du *mandapa* (vu vers le sud), 2015, cliché de l'auteur.
- Photographie 7 : Phimai, vue de la corniche intérieure sur le mur est de l'avant-corps (vu vers le nord), 2015, cliché de l'auteur.
- Photographie 8 : Phimai, face intérieure du mur est de l'avant-corps (vu vers l'est), 2015, cliché de l'auteur.
- Photographie 9 : Phimai, face extérieure du bouchage sur le mur est de l'avant-corps (vu vers l'ouest), 2015, cliché de l'auteur.
- Photographie 10 : Phimai, traces d'appareillage et séries de logements sur le perron sud (vu vers l'ouest), 2015, cliché de l'auteur.
- Photographie 11 : Phimai, piochement des montants et réparation du seuil de la porte orientale de l'aile sud du *gopura* occidental de première enceinte (vu vers l'est), 2015, cliché de l'auteur.
- Photographie 12 : Bayon, tour 2 vue dans l'axe oriental ; la première bougie est au centre de la trace circulaire, la seconde au niveau d'une porte ajoutée, celles du fond à l'emplacement de la divinité centrale (vu vers l'ouest), 2015, cliché de l'auteur.
- Photographie 13 : Bayon, trace circulaire et logements au centre de la tour 2, partiellement recouverts par le seuil d'une porte ajoutée (vu vers l'ouest), 2015, cliché de l'auteur.
- Photographie 14 : Prah Kahn, traces circulaires dans l'avant-corps oriental de la tour 2 (vu vers le nord), 2015, cliché de l'auteur.

ILLUSTRATIONS

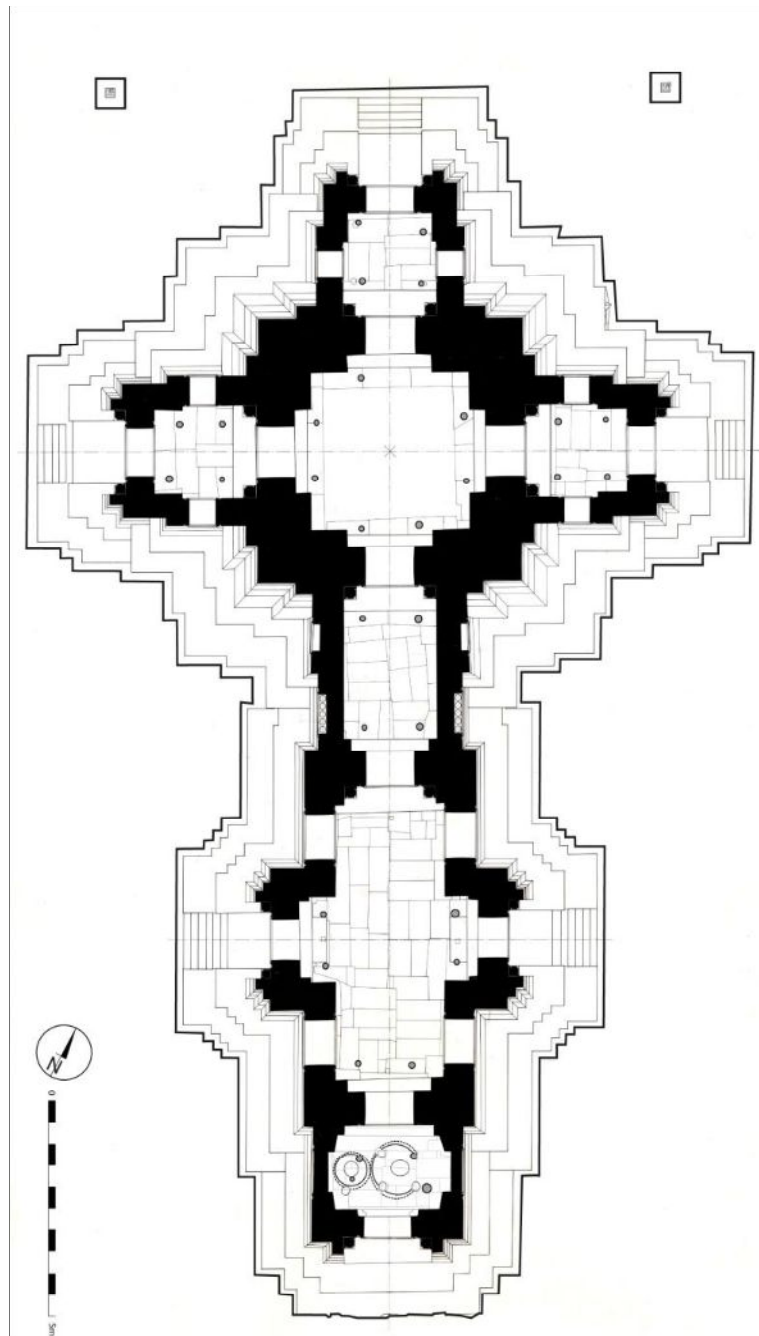


Planche 1 : Phimai, plan d'ensemble du sanctuaire central, avec indication du dallage, des logements (en gris) et des traces au sol.

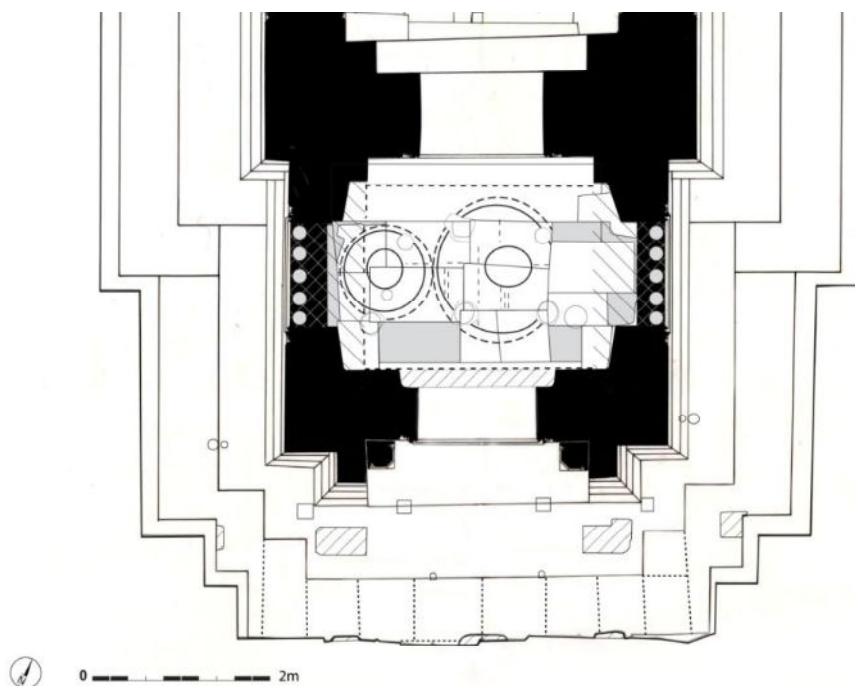


Planche 2 : Phimai, plan final de l'avant-corps sud du *mandapa* : traces et phasage des modifications.

Percement de portes latérales et élargissement de l'espace interne : hachures à 45° à gauche. Murage des ouvertures latérales, système de fermeture sur la porte sud et bases rectangulaires de structure à l'extérieur : hachures à 45° à droite. Les balustres et blocs neufs sont grisés.

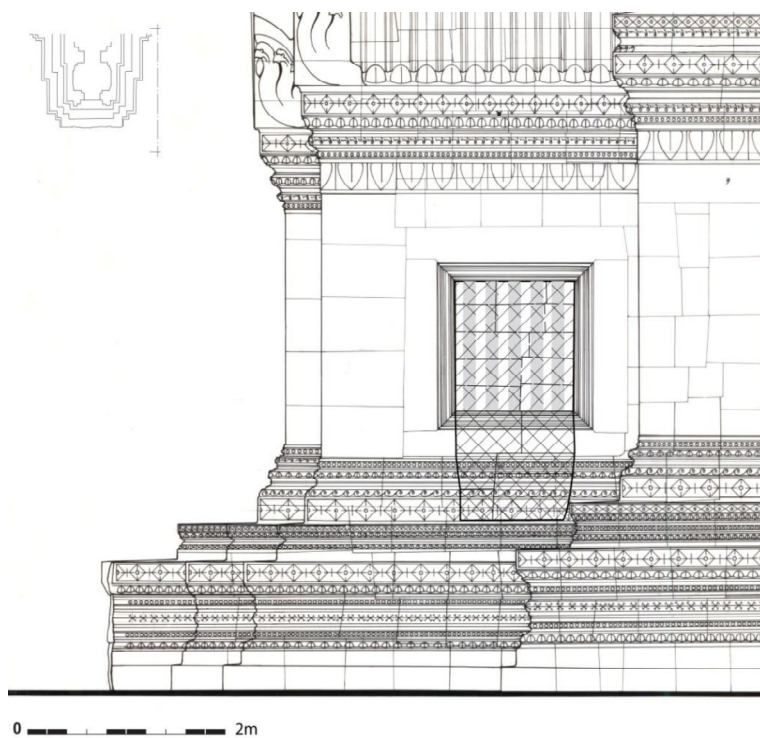


Planche 3 : Phimai, élévation orientale de l'avant-corps sud du *mandapa* : traces et phasage des modifications (Cf. plan et légende ci-dessus).

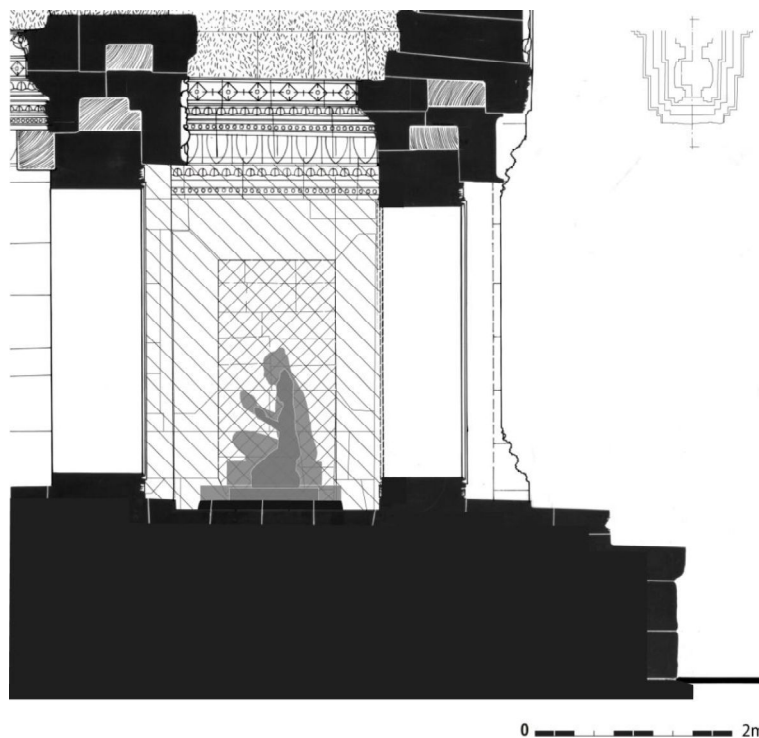


Planche 4 : Phimai, coupe nord-sud sur l'avant-corps sud du *mandapa* : traces et phasage des modifications. Les silhouettes des statues sont restituées en grisé



Planche 5 : Phimai, coupe ouest-est sur l'avant-corps sud du *mandapa* : traces et phasage des modifications. Les silhouettes des statues sont restituées en grisé.

Pl. 4 et 5 : Percement de portes latérales et élargissement de l'espace interne : hachures à 45° à gauche. Murage des ouvertures latérales, système de fermeture sur la porte sud et bases rectangulaires de structure à l'extérieur : hachures à 45° à droite. Les balustres et blocs neufs sont grisés.

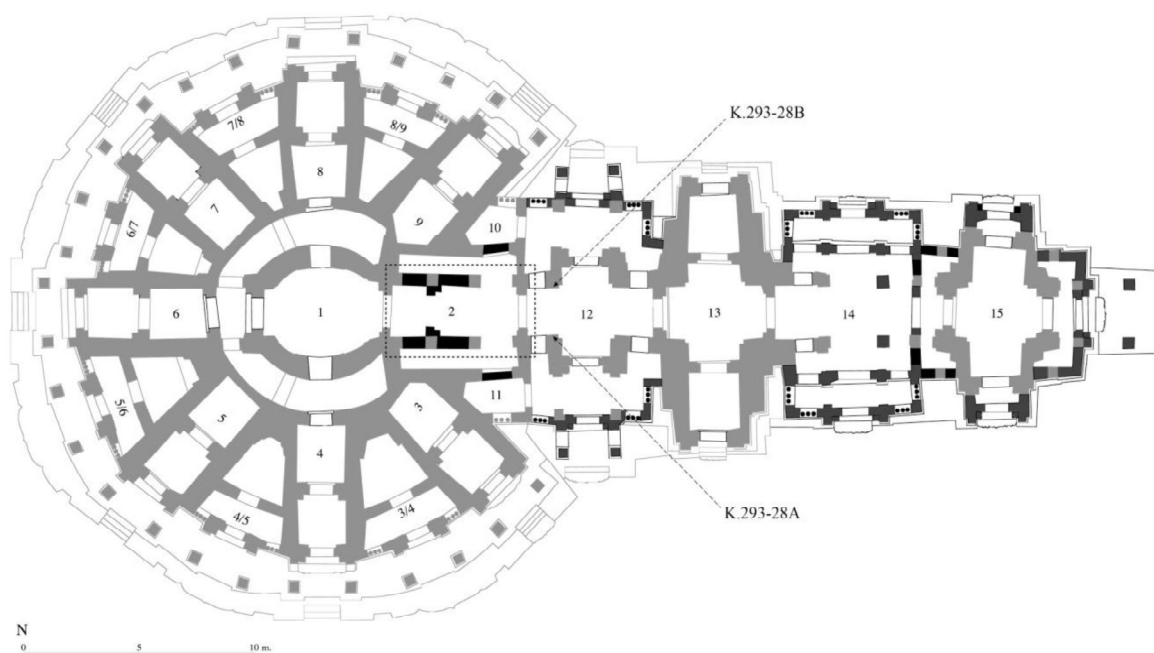


Planche 6 : Bayon, plan du massif central avec numérotation des tours.
 Localisation des inscriptions K. 293-28 A et B.
 Localisation du relevé de la planche 7 (rectangle pointillé noir).

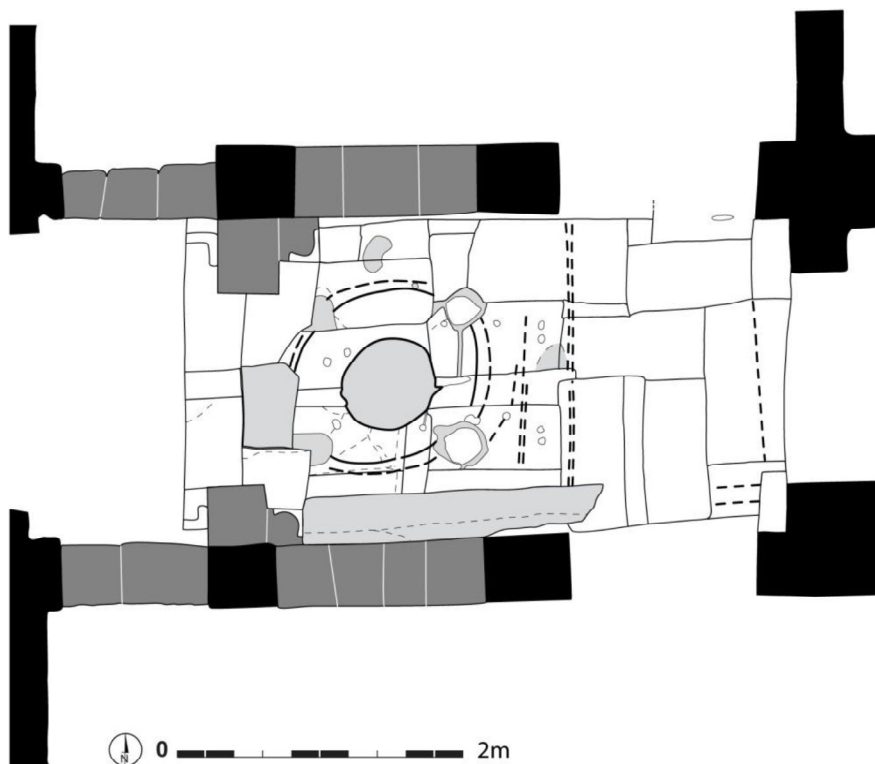


Planche 7 : Bayon, plan au sol de la tour 2. La structure d'origine est pochée en noir, la modification en gris foncé, et les blocs neufs en gris clair.

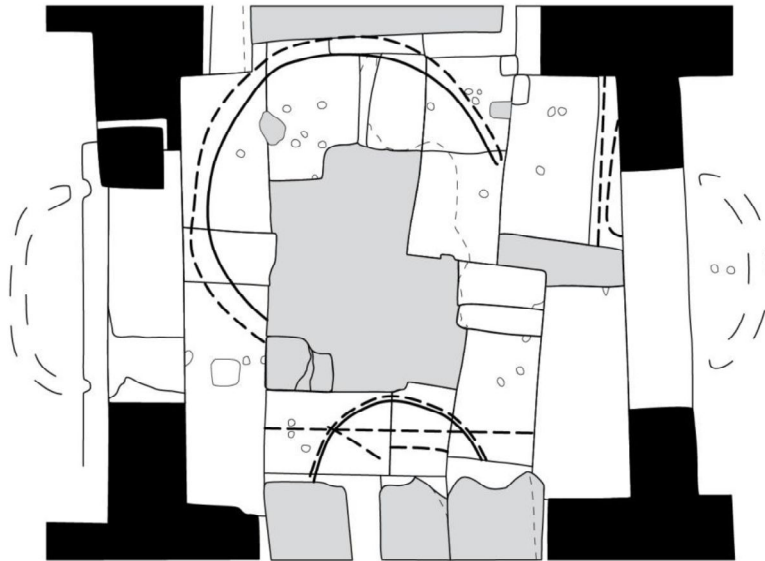
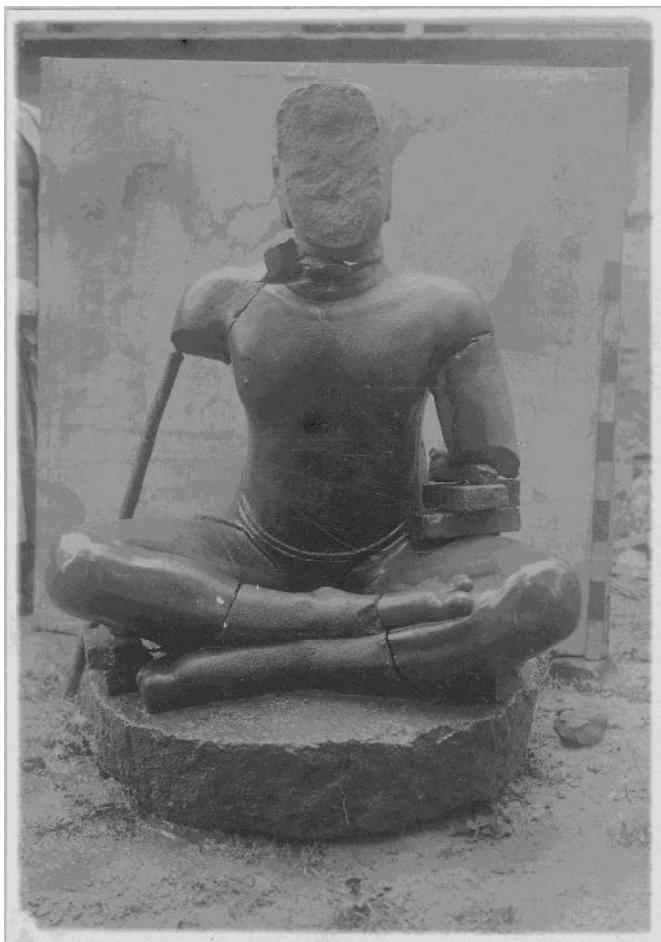
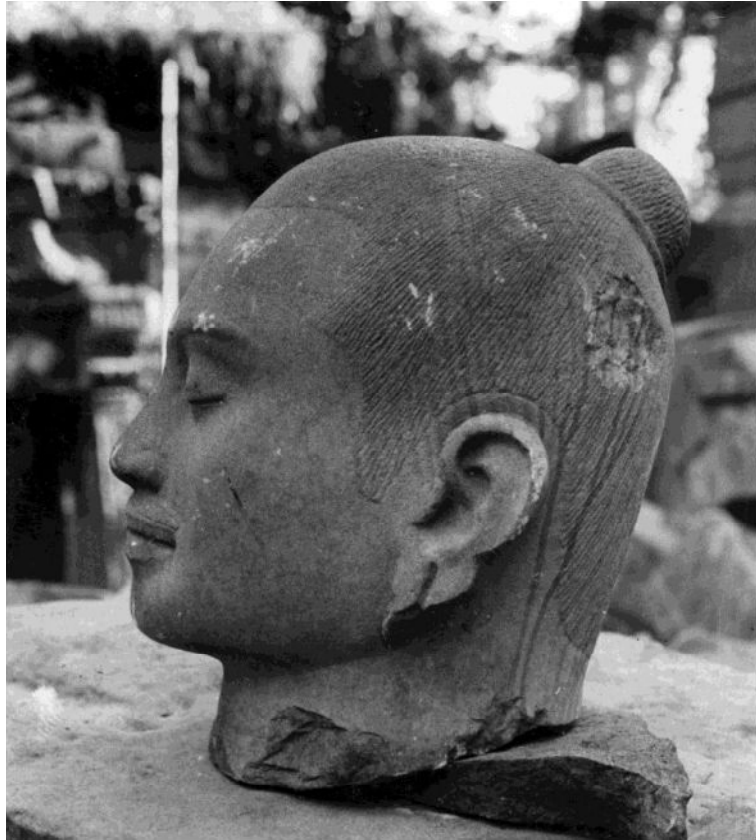


Planche 8 : Prah Kahn d'Angkor, plan de l'avant corps est du *mandapa*. Les blocs neufs et la terre sont grisés.



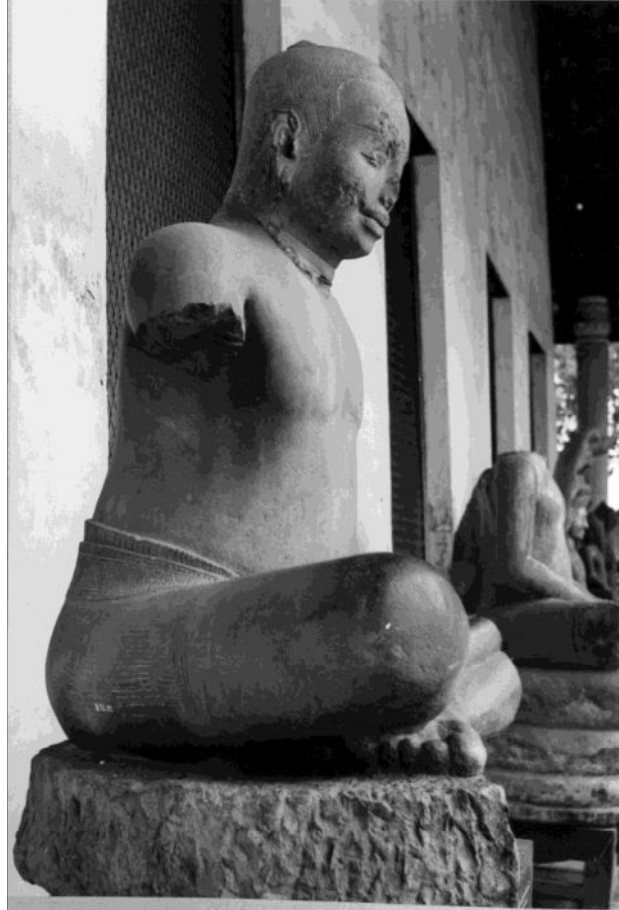
Photographie 1 :
Essai d'assemblage des
fragments d'un corps et d'une
tête découverts aux environs
de Krol Romeas, 1924.



Photographie 2 : Tête de la statue-portrait de Jayavarman VII (Prah Kahn de Kompong Svay).



Photographie 3 :
Corps d'une statue-portrait de Jayavarman VII dans une galerie à Ta Prohm (non daté).



Photographie 4 : Statue-portrait de Jayavarman VII provenant de Phimai.



Photographie 5 : Statue-portrait présumée de Jayavarman VII à Vat Nokor.



Photographie 6 : Phimai, vue de l'avant-corps depuis la porte sud du *mandapa*.



Photographie 7 : Phimai, vue de la corniche intérieure sur le mur est de l'avant-corps.



Photographie 8 : Phimai, face intérieure du mur est de l'avant-corps.



Photographie 9 : Phimai, face extérieure du bouchage sur le mur est de l'avant-corps.



Photographie 10 : Phimai, traces d'appareillage et séries de logements sur le perron sud.



Photographie 11 : Phimai, piochement des montants et réparation du seuil de la porte orientale de l'aile sud du *gopura* occidental de première enceinte.



Photographie 12 : Bayon, tour 2 vue dans l'axe oriental.



Photographie 13 : Bayon, trace circulaire et logements au centre de la tour 2.



Photographie 14 : Prah Kahn, traces circulaires dans l'avant-corps oriental de la tour 2.

BULLETIN D'ÉTUDES INDIENNES
N° 33 (2015)

De l'Inde au Cambodge
Hommage à Bruno Dagens

Textes réunis par Marie-Luce Barazer-Billoret

- Marie-Luce BARAZER-BILLORET, De Kaboul à Pondichéry via Angkor
Jean-Michel CREISMEAS, Le yoga du *Śaiva Siddhānta*
T. GANESAN, Revisiting *Mahābhārata*: Śrīkṛṣṇa is The Earliest Śaiva
Isabelle RATIÉ, Śivaïsme et bouddhisme philosophiques : une influence réciproque ?
Uthaya VELUPPILLAI, Traduire le *Tēvāram* ou la bosse du roi *pāṇḍya*
Sylvain BROCQUET, Épigraphie et poétique : le *virodha* dans l'inscription du temple dit « de Gaṇeśa » à Mahābalipuram
Nicolas DEJENNE, Une note sur les fondations civiles et religieuses dans la *Rājatarāṅgiṇī* de Kalhaṇa
Georges-Jean PINAULT, Védique *sānasī-* par-delà les apparences
Ronan MOREAU, Quand les éléphants avaient des ailes...
Nalini BALBIR, Une forme d'art religieux jaïn d'aujourd'hui : les tentures cérémonielles (*choṛ*)
Marion LE SAUCE-CARNIS, Le temple de Chintala Veṅkaṭaramaṇa de Tāḍpatri (Andhra Pradesh) et son programme iconographique
Karine LADRECH, Bhairava et Mahākāla au Népal
Vincent LEFÈVRE, Le mystérieux Paraśurāma de Mahasthan
Francesca TAGLIATESTA, The Figure of the Elephant from India to Medieval Apulia
A Comparative Study of Typological, Iconographic and Stylistic Aspects
Hedwige MULTZER o'NAGHTEN, Les vies du Buddha dans les temples de Jayavarman VII. De l'histoire à la légende
Edith PARIER-RENAULT, A propos de quelques thèmes narratifs représentés au *Gopura* Est du Baphuon
Christophe POTTIER, Le Roi dans le temple : le cas de Jayavarman VII, de Phimai à Angkor